

L'expédition d'Égypte et la rencontre de deux cultures d'après Daniel Sabatier et Sonallah Ibrahim Étude comparée

Par

Ayman Amin El Ghandour*

aymaneamen@yahoo.fr

Résumé

Cette étude met l'accent sur l'expédition française, ses causes et ses effets, ainsi que sur la rencontre de deux cultures tout à fait différentes, à travers *Turbans et Chapeaux* de Sonallah Ibrahim et *L'expédition d'Égypte, une chronique singulière* de Daniel Sabatier. Elle est conçue comme un Carrefour où se côtoient le roman historique et la littérature comparée. Son intérêt remonte à notre choix de ces deux romanciers contemporains et leurs deux ouvrages qui font partie du roman historique. Persuadés que le roman est une image partielle de l'Histoire, les deux romanciers ont insisté sur certains événements. Sabatier a traité l'expédition d'Égypte dès l'embarquement de l'armée à Toulon, alors que *Turbans et chapeaux* a commencé avec l'arrivée des Français au Caire. Ils ont affirmé que le peuple égyptien a reçu un choc civilisateur pendant l'expédition. Si l'expédition d'Égypte a militairement échoué, elle a réussi à briser les chaînes qu'avaient forgées les Mongols.

Les mots clés: L'expédition d'Égypte, Sonallah Ibrahim, Daniel Sabatier, Napoléon Bonaparte, Turbans et chapeaux.

* Ayman El Ghandour :Professeur adjoint à la Faculté de Pédagogie de Tanta

“Tout autre est l’Expédition de Bonaparte, militairement sans effets durables, mais déterminante sur d’autres plans et qui n’a pas fini de diviser les historiens. Pour les uns, elle a fait entrer l’Égypte dans la modernité, la révélant à elle-même autant qu’au monde. Pour d’autres, elle n’a été qu’une parenthèse sans effets.” (Solé, 1998, p. 473)

Nous essaierons à travers la présente étude de mettre l’accent sur l’expédition française, ses causes et ses effets, ainsi que sur la rencontre de deux cultures tout à fait différentes, à travers *Turbans et Chapeaux* (2008) de Sonallah Ibrahim et *L’expédition d’Égypte, une chronique singulière* (2017) de Daniel Sabatier. Cette étude est conçue comme un Carrefour où se côtoient le roman historique et la littérature comparée, visant à *“faire apparaître les infinies différences entre les littératures,”* (Boyer, 1996, p. 133) et débouchant *“sur une poétique comparée des formes, des genres ou des thèmes”*. (Souiller, 1997, p. 2). Son intérêt remonte à notre choix de ces deux romanciers contemporains dont l’un a écrit un seul roman, publié en œuvre posthume, alors que l’autre se distingue par son œuvre qui est *“la plus novatrice au sein de la littérature du monde arabe d’aujourd’hui, nourrie aux influences occidentales, impudique et revendicatrice.”* (Dalle, 1999, p. 68). Comme les deux sont mis à l’écart de la critique littéraire en français, nous espérons remplir cette lacune et révéler leur univers romanesque.

En abordant l'expédition française⁽¹⁾ qui a mis fin à l'isolement de l'Égypte, les deux ouvrages de notre corpus font partie du roman historique, "*récit où le cadre est réel et les héros sont fictifs.*" (Molino, 1975, p. 201) Il restitue ainsi le passé, mélangeant le roman qui a ses règles propres et son esthétique à l'Histoire, distinguée par sa méthode et sa rigueur. Il emprunte aux deux genres leurs points positifs. "*Alors que les historiens entendent donner à leurs ouvrages l'attrait d'un roman, bien des romanciers [...] recourent de façon explicite à des documents historiques variés.*" (Hautbout, 2016, p. 817-818) il s'agit d'une complémentarité entre les historiens qui cherchent la vérité, les analyses historiques et les romanciers qui puisent dans leur imagination afin d'éclairer la réalité et l'expliquer d'une manière détaillée.

La nature double de cette étude, comparée par sa forme et historique par son contenu, nous pousse à suivre une lecture croisée, ayant pour but de "*réunir les textes sans les niveler, de les faire dialoguer*" (Brunel, 2005, p. 50) pour montrer les convergences et les divergences, ainsi qu'à adopter la critique historique; celle-ci est la seule méthode qui puisse nous aider à constater la sincérité des deux romanciers, l'authenticité de leurs sources et la crédibilité de ce qu'ils ont écrit. Nous remontons à des références

⁽¹⁾ L'expédition d'Égypte est à la base de certains romans dont nous pouvons citer: *L'égyptienne* (1991) de Gilbert Sinoué qui relate l'histoire de Schéhérazade et de sa famille à la fin du XVIII^e siècle; *Bon vent, Bonaparte: Le siège de Saint-Jean-d'Acre* (2019) de l'écrivain Palestinien Ala Hlehel, traduit en français par Antoine Jockey.

historiques sur l'expédition d'Égypte pour savoir si chacun d'entre eux a commis des erreurs et s'il a abordé l'Histoire selon ses concepts et ses croyances. Bien que le romancier veuille révéler la réalité, il se trouve entre son lecteur et la vérité qu'il essaye de lui expliquer. C'est lui qui va "*localiser, trancher, privilégier certains faits qui lui semblent importants, laisser les autres dans l'ombre*". (Bourneuf et Ouellet, 1989, p. 25). Bref il rédige l'Histoire de manière à capter l'attention de son lecteur, l'influencer et l'inciter à la réflexion.

Persuadé que tout auteur est influencé par son présent lorsqu'il remonte au passé, nous sommes éclairé par Jean Leduc et Paul Veyne; l'un affirme que le présent de l'auteur "*intervient fatalement dans son appréhension du passé;*" (1999, p. 61) et l'autre désigne que "*notre vision du passé exprimerait notre situation présente.*" (1978, p. 55) Nous adopterons de même la théorie de l'orientalisme d'Edward Saïd en vertu de laquelle, "*l'orientalisme est un style occidental de domination, de restructuration et d'autorité sur l'Orient.*" (2005, p. 15) Pour lui, les orientalistes ont représenté le monde arabo-musulman d'une manière dévalorisante pour justifier la domination européenne. Cette dernière paraît évidemment à travers la rivalité entre les Français et les Anglais en vue de contrôler la méditerranée. Ce qui a influé sur la littérature franco-anglaise où l'oriental était présenté comme un barbare. Même après la décolonisation, les États-Unis d'Amérique qui ont remplacé les deux puissances classiques, ont déformé sans cesse l'image de l'Arabe, le tenant pour terroriste et sanguinaire.

Notre plan vise à étudier les deux ouvrages de notre corpus et en dégager le côté historique, la résistance des mamelouks, les deux révoltes du Caire, la rencontre de deux cultures, le moi et l'Autre à travers la technique romanesque et le système des personnages. Nous essaierons de répondre aux questions suivantes: pourquoi Napoléon a-t-il entrepris son expédition? Celle-ci a-t-elle réussi à introduire l'Égypte dans la modernité? Est-ce que les deux romanciers ont pu exprimer l'altérité? Quelles sont les motivations qui les ont poussés à remonter au passé?

Commençons tout d'abord par Sonallah Ibrahim qui est né au Caire en 1937; il fait partie de la génération des années soixante, cette période qui se distingue par "*de grands espoirs et de tragiques échecs, de réalisations et de frustrations nationales, de gloires et de souffrances ainsi que de transformations profondes dans les relations sociales.*" (Al-Kharrât, 1990, p. 16). Issu d'une famille bourgeoise, il a rêvé d'être journaliste. Mais il a quitté ses études, appartenant au parti communiste. Arrêté en 1959, il est exilé à l'Oasis d'El Kharga et emprisonné durant cinq ans, parce qu'il avait "*participé à des manifestations estudiantines contestataires.*" (Hassan, 2006, p. 106). Là, il a décidé d'être écrivain. Et il a exprimé cette expérience fâcheuse dans ses romans qui s'attaquaient avec acharnement à l'autorité politique dans son pays. Pour cela, ses premiers écrits ont été publiés hors d'Égypte. Il est ainsi considéré comme "*opposant permanent au régime.*" (Dalle, 1999, p.68) En tant qu'écrivain engagé, il a contribué en 2004, "*à la fondation du mouvement d'opposition Kefaya*" (ça suffit). (Lepoint.fr, 02-

02-2011) Bien qu'il appartienne à la gauche, on l'a tenu pour successeur de Naguib Mahfouz. Le ministère égyptien de la culture a décidé de lui décerner son prix en 2003, en reconnaissance de sa création littéraire; mais il l'a refusé. Un an après, il a reçu le prix Ibn Rochd, attribué annuellement à l'un de ceux qui incarnent la liberté de pensée. Cette liberté est présente dans sa production romanesque dont la plupart est traduite en français: *Cette odeur-là* (1966). *Étoile d'août* (1981), *Beyrouth Beyrouth* (1984), *Zeth* (1992), *Charaf ou l'honneur* (1997), *Amrikanli* (2003), *Le petit voyeur* (2005), *Le gel* (2015) ... etc. Mais ce qui nous importe ici, c'est *Turbans et chapeaux*, le premier volet de notre étude, écrit en 2008 et traduit en français par Richard Jacquemond en 2011. L'auteur égyptien y raconte une histoire parallèle à celle d'Al-Jabarti (1754-1822), témoin et chroniqueur de l'expédition de Bonaparte en Égypte. Le héros est un diariste azhariste qui enregistre dans son journal tout ce qui se passe: l'arrivée des Français au Caire, leur apport scientifique, les émeutes populaires, ainsi que la collaboration de notables égyptiens avec Napoléon. Grâce à ses études et sa capacité de parler le français, il est devenu bibliothécaire à l'Institut d'Égypte où il a rencontré tant de savants et est tombé amoureux de la citoyenne Pauline Fourès. Le roman se termine avec le départ de l'expédition et la défaite de son armée.

Quant à Daniel Sabatier, il est né en 1938 au Caire, c'est-à-dire un an après la naissance de Sonallah Ibrahim. Il a quitté l'Égypte en 1956, après la nationalisation du Canal de Suez. Arrivé à Paris, il est devenu expert-comptable. Mais

son refus de ce métier basé sur les comptes, l'a poussé à l'université de Paris où il a achevé une thèse de doctorat, intitulée "*La nation française en Égypte: essor et déclin d'une Echelle 1673-1793.*" (Dibie, 2018) Maître de conférences, il a commencé à publier tant d'articles concernant le Levant. Il est mort en 2013, laissant son unique roman que sa femme a publié à l'aide de L'Harmattan en 2017.

Dans son *Expédition d'Égypte*, Sabatier présente quatre soldats: Bricard, Chabrant, Coignet et Houchard; ils font partie de l'armée française qui a débarqué en Égypte, à la fin du XVIII^e siècle, rêvant de découvrir la civilisation pharaonique et d'y répandre les principes de la Révolution: liberté, égalité et fraternité. Ces quatre militaires sont accompagnés d'une jeune femme; ce qui rend le roman plein d'aventures amoureuses. Bien que Sabatier compte sur la fiction pour interpréter l'Histoire, il a introduit des documents dans son roman qui s'avère "*riche de la science de l'historien, de la précision de l'expert-comptable.*" (Dibie, 1/1/2018)

Bien que *Turbans et Chapeaux* et *L'expédition d'Égypte* remontent aux temps révolus et mettent l'accent sur la conquête d'Égypte par Napoléon, ils exigent une lecture contemporaine visant à dénuder la politique impérialiste et à bien saisir les fruits de la rencontre de deux cultures. Cette lecture nous oblige à retourner au contexte sociopolitique en Égypte et en France lors de la parution des deux ouvrages de notre corpus. Ce contexte n'est pas gratuit parce qu'il nous aide à comprendre ce qui a poussé les deux romanciers à

aborder cette période. C'est ce qu'affirme Yves Reuter, désignant que le roman historique remonte au passé "*pour dire quelque chose de façon détournée, sur le présent.*" (2009, p. 50) Autrement dit, l'écrivain subit son milieu et se trouve influencé par tout ce qui s'est passé dans son présent: guerres, conflits politiques ou religieux...etc.

A l'échelle internationale, les États-Unis d'Amérique ont réussi en 2008, à persuader leurs alliés que le président irakien possédait des armes de destruction massive. Bien plus, ils ont influé sur le conseil de sécurité afin de légitimer l'intervention militaire, mettre fin à Saddam Hussein et introduire la démocratie en Irak. Cependant on n'y trouve aucune arme. Bien que Georges W. Bush annonce la fin des combats essentiels, il a insisté à continuer sa lutte contre le terrorisme. Il en a résulté la chute de l'Irak, livré au chaos. Dévasté, il est devenu une terre fertile aux jihadistes. Sonallah a observé tout ce drame inhumain, particulièrement les images diffusées en 2004, désignant l'humiliation des prisonniers irakiens. Pour lui, "*les Américains d'aujourd'hui, comme les Français d'hier, se sont réclamés de beaux principes qu'ils ont aussitôt trahis.*" (Lepoint.fr, 02/02/2011) En vertu de ces paroles, nous pouvons saisir ce qui a motivé l'auteur égyptien et l'a poussé à écrire *Turbans et Chapeaux*. Il a voulu mettre l'accent sur l'expédition de Bonaparte pour dénoncer d'une manière détournée, l'invasion américaine de l'Irak. Écrivain engagé, il n'a cessé de refuser la colonisation, sous tous ses aspects. Dans son entretien avec Olivier Dalle, il nous informe qu'il garde "*de*

rancune contre les forces extérieures qui ont épuisé [son] pays.” (1999, p. 73)

Sur le plan local, le président égyptien a été critiqué en 2005, d'une manière inédite. Il se trouvait obligé d'annoncer une politique de réforme pour apaiser le climat électrisé. Il a réussi à créer une apparence démocratique, permettant à l'existence d'une opposition illusoire au parlement, parmi laquelle se trouvaient 88 députés islamistes. Ceci a pour objectif de perfectionner la succession de son fils afin d'éviter la confrérie des frères musulmans, considérée comme la seule puissance à le rivaliser. Le président n'a cessé de prendre des mesures concrètes afin de renforcer son fils qui est devenu le deuxième homme dans le parti national démocratique. Ce dernier a essayé d'être plus proche de l'administration américaine. Ce qui a poussé le président Bush à saluer “*en Gamal Moubarak le leader d'un nouveau groupe de réformateurs.*” (Penet, 2008, 12 octobre) Par conséquent le président égyptien n'a pas dénoncé l'invasion américaine de l'Irak. Ici réside la deuxième motivation qui a poussé Sonallah Ibrahim à montrer à travers son roman, la complicité de certains cheikhs avec Napoléon. Son roman est ainsi présenté comme un cri face aux impérialistes et aux traîtres qui favorisent l'ennemi au détriment de leurs peuples opprimés.

Comme *L'expédition d'Égypte* est un ouvrage posthume, nous citons brièvement les événements importants qui se sont passés en France avant le décès de Sabatier en 2013. Bien que celle-ci préside l'union européenne en 2008, elle se trouvait menacée par une suite de sabotage dans

plusieurs régions. Des manifestations ont éclaté en 2009, face à la politique de Sarkozy. “*Plus d’un million de fonctionnaires (26% du total selon les chiffres officiels), ont cessé le travail.*” (C.M. et L.D. 2009,29 janvier) La situation est devenue plus difficile en 2010, la France a subi les conséquences de la crise économique qui avait frappé toute l’Europe. En 2011, la crise s’est aggravée, particulièrement après le printemps arabe qui avait secoué la politique française. On a dénoncé l’intervention de Sarkozy en Lybie et son souci d’aider des régimes despotiques. Tout cela a contribué à l’augmentation du chômage et la France a “*connu en 2012 trois trimestres de recul de sa richesse nationale.*” (Visot, M. et Infographie, S. 2013,14 février)

Influencé par ce désordre politique, Sabatier est remonté au passé pour exprimer la grandeur de la France qui se trouvait à la tête de l’Europe à la fin du XVIII^e siècle. Il a mis l’accent sur l’expédition de Napoléon de laquelle résulta la *Description de l’Égypte* dont “*huit volumes faisant partie de l’édition originale en mille exemplaires auraient été détruits par l’incendie du bâtiment au Caire lors des manifestations du 17 décembre 2011.*” (Sabatier, 2017, p. 230) Cet incendie significatif exprime le recul de la France face à la domination américaine sur l’Orient.

1- Le périple de l’expédition d’Égypte:

Sabatier a présenté le début de l’expédition et l’embarquement à Toulon dont “*les quais étaient encombrés de quantités de matériels de guerre.*” (2017, p. 54) Les soldats ne savaient rien. L’auteur en a évoqué quatre; chacun d’entre eux a deviné où il serait emmené. “*L’un prétendait*

qu'on débarquerait en Irlande [...] L'autre que l'on bouterait les Anglais hors du Portugal. Coignet affirmait qu'on irait châtier le roi des Deux-Sicules." (p. 53) Même les Anglais ignoraient la destination de l'expédition, ne pensant ni à l'Égypte, ni aux Indes. Il serait utile de rappeler les dires de Kléber, cités par Murat: "*Il n'y avait pas quarante personnes [...] qui fussent instruites de la route qu'on allait prendre.*" (1998, p. 34-35)

L'armée française est arrivée à l'île de Malte, réputée d'être imprenable grâce à ses fortifications. Mais celles-ci sont tombées le 11 juin et "*l'on voyait surgir à leur sommet des drapeaux tricolores.*" (Sabatier, 2017, p. 76). Le lendemain, la France dominait sur Malte, imposant son système. Bricard a justifié cette victoire rapide, affirmant que les Maltais ont perdu cette bataille "*parce qu'ils ont été trahis par leurs dirigeants*" (p. 80) Ces paroles ne sont pas gratuites, mais elles expriment une réalité historique; cette victoire s'est achevée grâce à la trahison des chevaliers d'origine française qui vivaient depuis longtemps à Malte. Bien que le romancier soit prudent de présenter la vérité, il n'a pas cité que Napoléon avait mis en liberté deux mille esclaves musulmans; il leur a donné des habits et de l'argent afin de les aider à retourner dans leurs pays. Ceci est significatif; l'empereur a voulu que ces derniers "*pourraient servir sa propagande en Égypte.*" (Solé, 2006, p. 39)

Après avoir fait un camouflage, l'armée de Bonaparte a pu échapper à la flotte anglaise. Le 2 juillet 1798, elle a réussi à faire un triple débarquement à Damiette, à Rosette et à Alexandrie qui s'est livrée sans aucune résistance. C'est ce

qu'a affirmé Sabatier: "*Le combat était inégal. Un parlementaire s'avança seul pour demander la reddition immédiate de la ville.*" (2017, p. 110) Nous avons vu les Français pénétrer facilement dans la ville dont les rues semblaient vides. Ils avaient ainsi la chance de conquérir rapidement le Delta.

Le romancier français nous a fait accompagner l'armée qui avait parcouru le désert jusqu'à Rahmanieh. Les soldats s'avançaient péniblement, malgré le soleil qui inondait leurs visages. Ils se trouvaient dans une situation difficile. "*Les bidons étaient vides, les gorges asséchées, poussiéreuses.*" (p. 118) A la chaleur écrasante et le manque d'eau, s'ajoute le découragement qui les gagnait, sans oublier leur tenue de laine inconvenable au climat désertique. "*De temps en temps, un homme tombait, épuisé.*" (p. 120)

L'armée de Bonaparte a vu les mamelouks⁽²⁾, près de Damanhour. Mais c'est Chébreiss qui a témoigné de leur premier combat. Sabatier a brièvement montré que les "*mamelouks apparurent embusqués derrière les digues. Au lieu de fuir, ils attaquèrent au grand galop.*" (p. 128). Face à leur courage, les Français ont tiré sur eux avec leurs canons et les ont obligés à s'enfuir, "*laissant trois cents morts sur le terrain.*" (Solé, 2006, p. 58) Le 21 juillet, les Français sont arrivés au village d'Embabeh que les mamelouks avaient transformé en place forte pleine de cavaliers, fantassins, serviteurs et jeunes cairotes. Mais ces derniers se sont découragés en voyant l'armée française qui les a reçus par sa

(¹) Mamelouks est un terme arabe désignant des soldats, esclaves d'origine caucasienne. Ils sont chargés de résister à ceux qui s'attaquent à l'Égypte.

fusillade. Elle a réussi à réaliser sa deuxième victoire sur les mamelouks dont beaucoup ont été tués dans ce combat. A la suite de cette bataille, Bonaparte est devenu le seul maître de l'Égypte.

La défaite des mamelouks ne signifie pas le manque de leur courage. Ceux qui ont rencontré les Français devant les pyramides, étaient bien armés. Leurs armes étaient si resplendissantes qu'elles avaient influé sur l'état psychologique des éclaireurs de Napoléon qui admiraient la vitesse et l'audace de ces guerriers. Mais la défaite est due à leur concept traditionnel de la guerre. Leur arme préférée était le sabre qui a perdu son efficacité face à une armée bien équipée, ayant des canons modernes.

Le lendemain de la bataille des pyramides est le début du roman de Sonallah Ibrahim, écrit à la manière du journal intime. Le chapitre premier est marqué par la date: dimanche 22 juillet 1798; le narrateur annonce qu' "*on a appris hier la défaite de Mourad bey à Embabeh. [...] Ibrahim bey a été vaincu et a pris la fuite.*"⁽³⁾ (p. 9,10) Il nous a conduit d'une rue à l'autre où il y avait des Cairotes pressés, des femmes portant leurs bébés sur les épaules en vue de quitter la capitale. Même les ulémas et les notables sont convaincus que "*toute résistance est vaine.*"⁽⁴⁾ (p. 13)

بالأمس ذاع خبر هزيمة مراد بك في انبابة. [...] انهزم إبراهيم بك وولى هارباً" "⁽³⁾ *Al-Emama wal qobaa*, Maison de la nouvelle culture, 2^e édition, Le Caire, 2013, p. 5-6.

"لم تعد المقاومة مجدية"

⁽⁴⁾ Ibid, p. 10.

Malgré leur triomphe catégorique aux pyramides, les Français ont échoué à arrêter Mourad Bey⁽⁵⁾ qui s'est enfui en Haute-Égypte. Comme les Égyptiens le prenaient pour souverain, Napoléon a demandé au général Désaix de le poursuivre. Cette chasse est à la base de la campagne de Haute-Égypte qui a duré 9 mois, jusqu'au 11 juin 1799. Cependant, les deux romanciers ne se sont pas intéressés à montrer cette campagne. Sonallah Ibrahim s'est contenté de citer qu'à Beni Soueif, les Français avaient "*massacré quelque deux mille paysans armés.*"⁽⁶⁾ (p. 159)

Nous reprochons aux deux romanciers de ne pas mettre l'accent sur la bataille d'Aboukir malgré son importance. De son côté, Sonallah Ibrahim s'est contenté de pousser un de ses personnages à dire: "*Les Turcs et les Anglais sont arrivés à Alexandrie et ont détruit la flotte française;*"⁽⁷⁾ (p. 49) d'autre part, Sabatier a brièvement décrit cette bataille en marge de la rencontre amicale entre Émilie et Chabrant qui avaient la chance de la regarder de près. Le narrateur nous a annoncé la défaite de la France à travers la mer qui "*était couverte de débris, de morts, de squelettes de vaisseaux.*" (p. 157) Murat a observé cette perte, citant des chiffres significatifs: "*Côté français, il y a 1700 morts; côté anglais 218.*" (1998, p. 49) En vertu de cette bataille, l'armée de l'expédition se trouvait prisonnière

⁽⁵⁾ Mourad est né en 1750, à Tbilissi, capitale de l'actuelle Géorgie. Après sa venue en Égypte, il est devenu chef des mamelouks et dirigeant populaire au temps de l'expédition française.

"وفي بنى سويف قتلنا ألفين من الفلاحين المسلحين"

⁽⁶⁾ *Al-Emama wal qobaa*, p. 194

"وصول الانجليز والاتراك إلى الإسكندرية وتدميرهم لمراكب الفرنسيين"

⁽⁷⁾ *Ibid.*, p. 58.

du pays qu'elle avait conquis. Ceci a poussé Napoléon à envahir la Haute-Égypte pour obtenir ce qui l'indemnise de sa perte. Incapable de repousser catégoriquement les mamelouks et d'occuper Acre, l'armée était épuisée et ses défaites se sont succédé si bien qu'elle a signé un accord d'évacuation avec les Anglais et les Turcs, en vertu duquel, "*l'embarquement des Français soit 13600 hommes, s'achève à Rosette le 9 août 1801.*" (Murat et Weill, 1998, p. 105)

En ce qui concerne la durée de l'expédition d'Égypte, il existe une divergence. Chez Sonallah Ibrahim, le narrateur cairote a affirmé le 15 juillet que "*l'occupation française aura ainsi duré trois ans et vingt et un jours.*"⁽⁸⁾ (p. 264) La période déterminée commence dès l'arrivée des Français en Égypte, le 2 juillet 1798 jusqu'à leur départ, le 14 juillet 1801. La date de cette évacuation est affirmée par Robert Solé: "*Le 14 juillet (anniversaire de la prise de la Bastille!), quelque 13500 Français évacuent la capitale.*" (2006, p. 288) Si nous ajoutons trois mois à cette période, jusqu'au départ de Menou en octobre, nous pouvons constater la précision du romancier égyptien; tandis que Sabatier nous a surpris annonçant que "*l'expédition aura duré quatre ans et quelques mois.*" (p. 231)

2- Violence et résistance:

Sous prétexte d'aider l'Autre, le guider à la bonne voie et lui transmettre la civilisation européenne, Napoléon a envahi l'Égypte dont les habitants lui paraissaient hors de l'Histoire. Mais en fait, il avait pour objectif de menacer les

"فكانت مدة الفرنسيين و تحكهم بالديار المصرية ثلاث سنوات و واحداً و عشرين يوماً"
(8) Ibid, p. 319.

Anglais qui avaient la maîtrise politique et économique de l'Inde et secouer leur empire en Orient. Il est ainsi évident que le puissant impose les lois du jeu, invente des mensonges et pousse les autres à y croire. Le même jeu a été repris au XX^e siècle par les États-Unis d'Amérique qui avaient déployé tous leurs efforts pour s'emparer des ressources d'Orient et redessiner ses frontières. Elles ont essayé de mobiliser non seulement le peuple américain, mais toute l'humanité contre les arabes. Edward Saïd a observé que “*des attaques massives, d'une agressivité planifiée, ont été lancées contre les sociétés arabes et musulmanes contemporaines, accusées d'arriération, d'absence de démocratie.*” (2003, p. 11-111) Ceci paraît à travers des livres agressifs à l'islam. Citons à titre d'exemple ***L'Islam mis à nu par les siens*** de Maurice Saliba.

Napoléon était soucieux de convaincre les musulmans de son respect pour le Coran et le prophète et il a tant essayé de prouver qu'il était au service de l'islam. Il leur a dit: “*Dieu est puissant par mon bras [...] Il a montré cette puissance en me faisant venir de l'Occident vers la terre d'Égypte, afin de détruire ceux qui avaient établi l'oppression et la tyrannie.*” (Hussein, 1998, p. 161) Napoléon a adopté cette logique pour annoncer aux Égyptiens qu'ils devraient accepter la volonté divine. C'est Dieu qui l'a chargé de détruire le pape. Il a de même assuré que les prières continueraient telles qu'elles étaient. Il leur a demandé de remercier Dieu qui leur avait envoyé l'armée française. Persuadé de son incapacité d'imposer sa volonté aux Égyptiens, il “*essaya de faire interpréter le Coran en*

faveur de la Grande Armée par les imams, cadis, muftis et ulémas locaux.” (Saïd, 2003, p. 101) Contrairement à ces derniers, séduits par les paroles de Napoléon, le peuple a résisté aux Français, particulièrement les bédouins chez lesquels les captifs étaient “*victimes de la plus indigne et la plus brutale corruption.*” (Marmont, 2004, p. 290)

Les deux romans de notre corpus ont mis en relief les avantages et les désavantages de l’expédition d’Égypte; autrement dit, ils ont évoqué le double visage de la France: celle qui s’intéresse au progrès et à la liberté et celle qui envahit furieusement d’autres pays et y arrache leurs biens. Nous essayons de révéler l’impérialisme européen qui ne s’intéresse qu’à son intérêt, au détriment de celui des Égyptiens, ainsi que les crimes commis par l’armée de l’expédition qui a semé la terreur: viols, pillages, impôts, humiliations, régions incendiées ... etc.

De sa part, Sonallah Ibrahim s’avère pacifiste; il a dénoncé la guerre dont les Égyptiens avaient enduré les conséquences néfastes. Ils ont souffert pour leur indépendance, achevée avec le départ des Anglais en 1954. Mais ils sont tombés victimes de la défaite en 1967 et ont dû supporter la honte jusqu’au triomphe d’octobre 1973. C’est ce qui a poussé l’auteur de *Zeth* à exprimer sa rancune contre toute agression inhumaine, et particulièrement “*contre les forces extérieures qui ont épuisé [son] pays, [son] peuple et les autres pays et les autres peuples et ont sucé tout leur sang jusqu’à à la dernière goutte.*” (Dalle, 1999, p. 73)

Avec *Turbans et Chapeaux*, l’auteur affirme que l’Histoire contemporaine n’est qu’une violence perpétuelle

de la part des Américains et des Européens pour s'emparer des ressources, particulièrement celles d'Asie et d'Afrique. Il voit que l'aisance des occidentaux d'aujourd'hui revient immédiatement à leur domination au début du XX^e siècle, sur des pays africains et asiatiques. Par conséquent, la pauvreté et la misère de ces derniers sont dues à la colonisation.

Dès le début de son roman, Sonallah Ibrahim a mis sans cesse l'accent sur la violence française, présente à plusieurs reprises. A peine arrivés au Caire, "*les Français forcent les maisons fermées des émirs, et quand ils ne s'y installent pas, ils les vident de tout ce qui a quelque valeur.*"⁽⁹⁾ (p. 27) Ils ne cessent d'imposer des taxes sur les terres, les maisons, les métiers, même sur les décès et les nouveau-nés. Après la destruction de leur flotte dans la bataille d'Aboukir, ils n'hésitent pas de faire supporter à l'Égypte les charges de leur armée. Le romancier a résumé cette situation pénible en évoquant les paroles significatives d'Al Jabarti: "*Nous sommes tombés de mal en pis.*"⁽¹⁰⁾ (p. 33) Il a de même montré les unités spéciales qui parcouraient les villes en vue de ramasser les impôts retardés. Kléber "*presse l'Égypte comme un citron.*" (Solé, 2006, p. 244) Même Mourad Bey après sa réconciliation avec ce dernier, commence à lui envoyer des céréales de la Haute-Égypte.

Face aux impôts excessifs, les Égyptiens ont commencé à se révolter, particulièrement pendant l'absence

"الفرنساوية يقتحمون بيوت الأمراء المغلقة ويسكنون بعضها أو يتركونها بعد أن يجردوها من أمن ما فيها"

⁽⁹⁾ Ibid., p. 30.

"قال الجبرتي: أخرجنا من بلوة لنقع في واحدة أشد."

⁽¹⁰⁾ Ibid, p. 37.

de Bonaparte. Les deux romanciers ont évoqué la première révolte du Caire. Sabatier qui a concentré sur le côté français, a brièvement cité cette révolte à travers les muézens qui appelaient "à la guerre sainte contre les Français," (p. 211) et les rassemblements qui se trouvaient devant "des mosquées, ameutés par de jeunes cheikhs." (p. 211) Il a mis la description à l'écart et s'est intéressé à citer des rapports et des chiffres significatifs. Il a annoncé que "trois membres de la commission scientifique furent tués," (p. 212) et que "cette révolte avait coûté la vie à environ trois cents Français." (p. 215)

De sa part, le romancier égyptien a mis l'accent sur les révoltés parmi lesquels se trouvait Badr el Maqdissi. Ce dernier "est arrivé, entouré de bandes du quartier de Husseinieh et de voyous de la banlieue. Ils ont attaqué des postes de garde français, ont tué plusieurs soldats."⁽¹¹⁾ (p. 55) Si Sabatier s'est contenté d'annoncer la mort du général Dupuy, Sonallah en a présenté les détails. Il nous a fait voir le commandant du Caire, accompagné de ses cavaliers, en route vers le juge Ibrahim Adham Effendi. Il a été surpris par "une foule qui s'est mise à lui lancer des pierres. Affolé, il est parti vers Bayn el-Quasrayn, mais la foule l'a suivi, s'est jetée sur lui et l'a battu à mort."⁽¹²⁾ (p. 56) Enthousiastes, les Égyptiens ont occupé toutes les portes de la ville: Bab Zoueilah, Bab el Fetouh ... etc. Ils ont démoli les bancs,

"وقد حضر السيد بدر المقدسى فى جماعة من حشرات الحسينية و زعر الحارات البرانية وهاجموا بعض المخافر الفرنسية وقتلوا جنودها"

(11) Ibid, p.65.

"وبادروا إليه وضربوه وقتلوه"

(12) Ibid, p.56.

apporté des pierres en vue d'élever des barricades. Leur succès les a poussés à dépasser toutes les bornes.

La mort de Dupuy a fait augmenter la tension. L'armée française a poussé son infanterie au combat et a compté sur des fusillades pour disperser les révoltés et les obliger à se retirer. Comme ces derniers sont entrés dans la mosquée d'El Azhar, les Français ont tiré sur eux. Sonallah a mis à nu ce crime impardonnable et sur les soldats qui *"ont attaché leurs chevaux au mur de la qibla, [...] ils ont jeté par terre les livres et les volumes du Coran et les ont piétinés. Ils ont déféqué, uriné, craché."*⁽¹³⁾ (p. 57) Ces paroles prononcées ne sont que l'écho de l'œuvre d'Al Jabarti. Celui-ci a cité que les Français *"jetèrent sur le sol les livres et le Coran et marchèrent dessus avec leurs bottes. Ils urinèrent et crachèrent dans cette mosquée."* (Hussein, 1998, p. 101-102)

Les Français ont pu reconstruire le Caire. S'ils ont perdu environ deux cent cinquante citoyens dans cette émeute, ils se sont vengés en tuant plus de trois mille révoltés. Ayant de nouveau l'autorité absolue, ils ont réussi à arrêter les auteurs de cette révolte parmi lesquels se trouvaient des cheikhs. Ils leur ont arraché des aveux. C'est ce qu'a affirmé le romancier égyptien, citant qu'au milieu de la nuit du 5 novembre, des soldats français se sont attaqués à la maison de Bakri, ont attrapé quatre-vingt cheikhs suspects *"et les ont emmenés à la citadelle. Au petit matin, ils ont été*

"وربطوا خيولهم بقبلته [...] ودشتوا الكتب والمصاحف على الأرض وداسوها، وتغوطوا وبالوا وتمخطوا."

⁽¹³⁾ Ibid, p. 68.

sortis de leur geôle et fusillés, et leurs corps jetés pardessus les remparts derrière la citadelle.⁽¹⁴⁾ (p. 60)

L'émeute du Caire a enthousiasmé d'autres régions dans le Delta et les a poussées à exprimer leur hostilité aux Français. Nous citons entre autres le village Achma dont les habitants "s'étaient précipités sur deux bateaux dans lesquels il y avait des soldats et ils en avaient tué quelques-uns." (Hussein, 1998, p. 113) Pendant ces troubles, Bonaparte a appris que Jezzar pacha s'était emparé d'El-Arich, ville située au nord-est d'Égypte. N'ayant aucun doute d'une guerre inévitable avec les Ottomans, il a pris l'initiative et a envoyé son armée à la Syrie pour écarter ce danger, menacer ses ennemis et faire pression sur le sultan.

La campagne de Syrie n'occupe qu'une seule page dans le roman de Sabatier. Au lieu de la décrire d'une manière détaillée, il a brièvement annoncé qu'elle était pénible. Après deux mois de siège, Bonaparte a échoué à envahir Saint Jean d'Acre à cause de la peste qui a mis fin à six cents soldats. Il "arriva au Caire avec 1800 blessés ; 1200 hommes périrent dans les combats." (p. 222). Les chiffres existants que le romancier a cités, montrent une armée vaincue et épuisée. Celle-ci a quitté Jaffa pendant la nuit afin de se retirer en cachette et a détruit tout ce qu'elle avait vu. Cependant Napoléon a ordonné à ses soldats de se montrer comme vainqueurs lors de leur retour en Égypte pour tenir à leur prestige.

"وصعدوا بهم إلى القلعة. وفي الصباح أخرجوهم وقتلوهم بالبنادق وألقوهم من السور خلف القلعة."

⁽¹⁴⁾ Ibid, p. 71.

De sa part, Sonallah Ibrahim a consacré vingt-trois pages de son roman à la campagne de Syrie pour mettre l'accent sur la sauvagerie française. Arrivé à El-Arich le 12 février, son héros raconte les rudes combats dont il était témoin : “ *J'ai découvert aujourd'hui l'horreur de la guerre: les Français ont massacré la population locale à la baïonnette.*”⁽¹⁵⁾ (p. 119) Treize jours après, ils avaient rencontré les forces ottomanes qui se sont dispersées, laissant Gaza tomber sans résistance. Le 2 mars, l'armée française s'est installée à Ramleh, ville distinguée par ses couvents. Là, le capitaine Hauet s'est adressé au héros et a dit : “ *Les os de nos ancêtres enterrés en terre sainte doivent se réjouir de notre présence ici.*”⁽¹⁶⁾ (p. 123) L'auteur est ainsi prudent de citer ces paroles pour faire allusion aux croisades et montrer le but essentiel de l'orientalisme, basé sur le pouvoir en vertu duquel le puissant domine les autres. Ces paroles révèlent que l'expédition de Napoléon visait à la colonisation et aux repréailles sous prétexte de jouer un rôle civilisateur en Orient. Elles expriment de même la joie des Français, se vengeant de leurs ennemis en Palestine, témoin de la défaite de leurs ancêtres face à Saladin.

L'auteur des *Turbans et chapeaux* a poursuivi les soldats de Bonaparte qui ont cerné la ville de Jaffa et l'ont bombardée le 7 mars. Ils pillaient, violaient et massacraient tout le monde, même les femmes et les âgés. Sonallah a annoncé qu'ils “ *s'étaient transformés en bêtes furieuses.*”

"ولأول مرة أشهد بشاعة الحرب. فقد قتل الفرنسيون الأهالي بالسناكي"

⁽¹⁵⁾ Ibid, p. 146.

"عظام أجدادنا المدفونين في الأراضي المقدسة تشعر بالسعادة لوصولنا إلى هذه البلاد"

⁽¹⁶⁾ Ibid, p. 151.

[...] *Ils poignardaient les vieillards et les jeunes femmes, ils violaient les fillettes dans les bras de leurs mères.*⁽¹⁷⁾ (p.124) Bien que le lendemain soit le petit Baïram, les Français ont continué à faire la guerre au point qu'ils ont tué et blessé plus de 4 mille personnes. Ceci nous rappelle la pendaison de Saddam Hussein par les Américains au matin du grand Baïram, le 30 décembre 2006 ; il fut exécuté et présenté comme un sacrifice. De plus, les Français n'ont pas respecté les droits des prisonniers magrébins. Après les avoir laissés sans nourriture, ils les ont conduits au bord de la mer, "*puis deux bataillons ont commencé à les fusiller.*"⁽¹⁸⁾ (p. 125) Pour échapper au danger, les captifs se sont jetés à l'eau, mais les soldats sauvages "*les abattaient un à un*"⁽¹⁹⁾ (p. 126) si bien que la mer était teintée de leur sang.

Après avoir occupé Haïfa, l'armée française est arrivée à Acre. Mais ses soldats sont tombés malades, épuisés de marcher longtemps sous le soleil brûlant. Beaucoup d'entre eux étaient pestiférés. La situation s'est compliquée pour Napoléon, surpris le 17 mars par "*deux vaisseaux de guerre anglais [qui] sont apparus au large d'Acre.*"⁽²⁰⁾ (Sonallah, 2008, p. 128) Cette information est affirmée par Solé qui a relaté plus de détails: "*Deux vaisseaux de guerre*

"إن الفرنساوية تحولوا إلى وحوش يطعنون الشيوخ والفتيات و يهتكون أعراض البنات وهن لا يزلن في أحضان أمهاتهن."

(17) Ibid,p. 152.

"ثم تقدمت كتيبتان منهم وبدأت في إطلاق النار عليهم."

(18) Ibid, p. 153.

فاصطادهم الجنود على مهل."

(19) Ibid, p. 154. "

"ظهر بارجتان انجليزيتان أمام عكا."

(20) Ibid,p. 157.

britanniques, le Tigre et le Thésée, armés chacun de soixante-quatorze canons, sont embossés dans la rade.” (2006, p. 167) Tout cela a renforcé Jazzar qui s’est présenté comme protecteur de l’islam dans sa lutte contre ces derniers dont les assauts étaient inefficaces.

Incapable d’envahir Acre, Napoléon a essayé de faire une fausse victoire. Le 17 avril, le narrateur des *Turbans et chapeaux* a cité que “*les troupes françaises brûlaient la ville de Jenine, dans la région de Naplouse.*”⁽²¹⁾ (p. 133) Remarquons la précision du romancier égyptien par notre retour aux dires de Robert Solé : “*Dès le 17 avril, Bonaparte fait réduire en cendres plusieurs villages, dont Jenine, coupables de ne pas s’être ralliés à lui.*” (2006, p. 173) Ces paroles montrent le découragement de Napoléon pendant le siège ; il a perdu cinq cents hommes dont le général Bon. Le 17 mai, il a définitivement levé le siège, renonçant ainsi à son empire en Orient. Pour détourner la vérité, il a envoyé une lettre pleine de mensonges au divan du Caire, annonçant qu’il avait “*rasé le palais de Jezzar, les remparts d’Acre et bombardé la ville de manière qu’il ne reste pas pierre sur pierre.*”⁽²²⁾ (Sonallah, 2008, p. 138) Il a prétendu qu’il avait quitté Acre pour sauver ses soldats de la peste.

La levée du siège a révélé la sauvagerie de Napoléon, même vers ses soldats pestiférés. Lors de sa retraite, il a poussé son artillerie à bombarder la place pour faciliter l’évacuation des blessés vers Jaffa et échapper à toute

"كان الفرنسيون يحرقون قرية ومدينة جنين في إقليم نابلس."

(21) Ibid, p. 163.

"ومحقت سرايا الجزائر وسور عكا ، وبالقتل هدمت البلد ما أبقيت فيها حجراً على حجر."
(22) Ibid, p. 169.

poursuite. Il a demandé à Kléber de “*brûler les moissons partout où il passera.*” (Solé, 2006, p. 180) Sonallah Ibrahim a révélé la sauvagerie du général en chef qui « *a ordonné d’empoisonner les pestiférés restés à l’hôpital de Jaffa.*”⁽²³⁾ (p. 141)

Arrivé au Caire, Napoléon a voulu réorganiser son armée pour mettre l’Égypte à l’écart des Anglais. Comme il avait besoin d’argent, il a imposé de nouveaux impôts aux Égyptiens. Ces derniers se sont révoltés contre lui, particulièrement après l’arrivée des Ottomans à Aboukir. Il s’agit de la deuxième révolte du Caire, pas abordée par Sabatier. C’est Sonallah Ibrahim qui a réussi à exprimer à quel point cette émeute est plus dangereuse que la précédente, celle d’Octobre 1798, parce que les Égyptiens se sont bien préparés. Il nous a fait entendre le chef de bande maghrébine crier : “*Tous au Jihad ! Si ces maudits infidèles ne se voyaient pas à bout de munitions et ne se sentaient pas en position de faiblesse, ils ne chercheraient pas à faire la paix.*”⁽²⁴⁾ (p. 213) Nous avons vu les révoltés s’attaquer au quartier français et rompre les portes des maisons. “*Ils ont tué ceux qui sont tombés entre leurs mains et se sont emparés de tout ce qu’ils ont trouvé.*”⁽²⁵⁾ (p. 207) Solé a montré Hassan Bey al Jaddawi, un des héros de cette insurrection. Comme il ne s’attardait pas à repousser toute attaque

"أمر بتسميم من بقى فى مستشفى يافا من مرضى الطاعون."

⁽²³⁾ Ibid, P. 172.

"و عليكم بالجهاد. و قال للعامة: لولا أن الكفرة الملاعين تبين لهم الغلب و العجز ما طلبوا المصالحة والموادعة، وأن بارودهم وذخيرتهم فرغت."

⁽²⁴⁾ Ibid, p. 262.

"فقتلوا من أدركوه منهم ونهبوا جميع ما فيه."

⁽²⁵⁾ Ibid, p. 254.

française, le peuple a constaté “*son courage, son esprit de sacrifice, sa patience dans l'épreuve pour combattre l'ennemi.*” (2006, p. 235)

De son côté, Kléber a donné des ordres à ses soldats, de bombarder Boulaq; les attaques étaient si violentes qu'il en a résulté des maisons enflammées et des cadavres dispersés dans les rues. Après une vive résistance, les révoltés ont essayé de s'évader, “*mais les Français ont aussitôt fermé toutes les issues pour interdire toute sortie.*”⁽²⁶⁾ (Sonallah, 2011, p. 215) Kléber a réimposé des impôts afin de financer son armée. Il a demandé aux cheikhs de lui payer 10 millions de francs, exigeant que “*quinze d'entre eux restent en otage jusqu'au paiement de l'amende.*”⁽²⁷⁾ (P. 221) C'est ce qui a accéléré son assassinat, exprimant l'apogée de la résistance, même si l'agresseur était d'origine syrienne, il s'agit de Soliman qui s'est approché de lui et l'a frappé “*de quatre coups du poignard qu'il tenait caché dans son autre main.*”⁽²⁸⁾ (p. 227) Arrêté, les juges français l'ont condamné à être empalé.

Aussi la Haute-Égypte a-t-elle résisté à l'armée française. Malgré le manque d'expérience, ses hommes avaient des armes à feu. Pour mettre fin à leur résistance, les Français ont envoyé le général Davout, accompagné de ses cavaliers à Béni Ada. Ils “*tuèrent sans miséricorde tous les*

"ثم أحاطوا بالبلد، ومنعوا من يخرج منها."

⁽²⁶⁾ Ibid., p. 264.

"ثم طلب أن يبقى منهم خمسة عشر شخصاً رهينة حتى يتم دفع المبلغ"

⁽²⁷⁾ Ibid, p. 271.

"وضربه بخنجر كان أعده في يده اليمنى أربع ضربات"

⁽²⁸⁾ Ibid, p. 277.

habitants.” (Hussein, 1998, p. 256) Le romancier égyptien a mis l’accent sur l’image des femmes effrayées de la sauvagerie française à travers les paroles de Vivant Denon : « *On vit des mères noyer les enfants qu’elles ne pouvaient emporter, et mutiler leurs filles pour les soustraire aux violences des vainqueurs.*”⁽²⁹⁾ (p. 154) L’auteur a profité de l’occasion, poussant Denon à critiquer Napoléon : “*Nous avons commis beaucoup d’injustices.*”⁽³⁰⁾ (p. 159) Ceci est affirmé par Houchard, un des soldats français, qui a dit: “*Bonaparte se comportait comme tous les occupants impécunieux.*” (p. 211)

Sonallah Ibrahim a réussi à délivrer un message : toute invasion compte essentiellement sur les tensions communautaires. Il est évident dès l’incipit de son roman, que les Français étaient prudents de creuser le fossé entre les chrétiens et les musulmans, de les opposer les uns aux autres afin de faciliter leur existence en Égypte. Napoléon qui n’a cessé de faire allusion à sa conversion à l’islam, n’a pas permis aux chrétiens d’assister au divan. En les écartant, il “*a sans doute voulu plaire aux musulmans.*” (Solé, 2006, p. 118) Rappelons ici que les Américains ont envahi l’Irak en 2003, profitant de la lutte sunnite et chiite. Le général en chef a de même essayé d’engendrer des fractures entre les petites gens et l’élite, prête “*à collaborer avec l’ennemi en fermant les yeux sur les massacres des populations innocentes.*” (Clavel,

"رأيت النساء يغرقن الأطفال الذين لا يستطيعون حملهم ويشوهن بناتهن حماية لهن من الاغتصاب."

⁽²⁹⁾ Ibid, p. 186.

"ارتكبنا كثيراً من المظالم."

⁽³⁰⁾ Ibid, p. 193.

27/04/2011) L'auteur a dénoncé, mis à nu des collaborateurs qui étaient au service de l'expédition afin d'en tirer profit. Nous avons vu les membres du divan qui avaient demandé à Napoléon « *de leur faire verser par décret une allocation de deux mille sept cents paras par mois.* »⁽³¹⁾ (p. 54) Parmi eux se trouvaient le Cheikh El Bakri, devenu l'ami des Français pour se venger de ceux qui l'ont "évincé de la dignité de chef de la secte des Bakria;" (Ibrahim, 1977, p. 2) ainsi que le Cheikh Al Sadate si proche de Napoléon et considéré comme traître. Nous nous demandons si l'auteur fait allusion au président Sadate qui avait signé la paix avec l'État hébreu, restant en désaccord avec les Arabes jusqu'à son assassinat. Rappelons ici les propos de Sonallah Ibrahim : "Je garde de la rancune contre le régime qui m'a mis en prison, et qui m'a torturé." (Dalle, 1999, p. 73)

Malgré la sauvagerie de l'armée française, nous pouvons dire que l'Égypte a reçu un choc salutaire. Les Français y ont transmis le savoir et le progrès. Nous essayons de mettre en relief les avantages de l'expédition et l'image de l'Autre à travers la rencontre des deux camps.

3- La rencontre de deux cultures

Les deux romans de notre corpus évoquent la première rencontre entre les Français et les Égyptiens. Convaincus que "la littérature est l'expression de la vie dans une société à un moment déterminé," (Herzbrun, 2012, p. 261-262) les deux auteurs ont tenté d'évoquer cette relation et le climat de l'époque, renonçant à la description détaillée de la guerre.

"إصدار فرمان بصرف ٢٧٠٠ بارة لهم شهرياً"

⁽³¹⁾ Ibid, p. 64.

Sonallah Ibrahim et Sabatier ont montré qu'à la fin du XVIII^e siècle, l'Égypte était victime de la misère et de l'ignorance, frappée d'un temps à autre par une peste mortelle. L'un nous a fait voir des maisons obscures, des aveugles mendier, des gens en haillons et des femmes cachées derrière des chiffons, ainsi que les enfants dont "*le visage envahi de mouches*,"⁽³²⁾ (Sonallah, 2008, p. 37) l'autre a montré des maisons dégoutantes et des rues malpropres à Alexandrie ; il a de même décrit la misère du Caire, particulièrement les "*enfants qui avaient un aspect affligeant : l'œil creux, le teint jaunâtre, le ventre gonflé, les extrémités maigres.*" (Sabatier, 2017, p. 172)

Les deux romanciers ont désigné que les Cairotes étaient si misérables qu'ils coexistaient avec leurs animaux dans des maisons sordides, sans fenêtres. Dans le roman arabe, le héros qui était allée à la recherche de son ami Abdel Zaher, l'a trouvé auprès "*des cahutes où cohabitent humains et animaux*,"⁽³³⁾ (p. 37) d'autre part, Bricard a dit : « *Les pauvres [...] vivent ici dans les ordures comme les animaux chez nous. Ils sont couverts de vermine.* » (Sabatier, 2017, p. 114) Le cas n'a pas changé. En 1843, Nerval a remarqué que « *la population du Caire habitait ainsi des maisons que les rats avaient abandonnées déjà.* » (1998, p. 266) Trois ans après, Flaubert a affirmé la fragilité des maisons qui "*s'écroulent sous la pluie.*" (1991, p. 228)

"أطفال صفر الوجوه ينهشها الذباب."

(32) Ibid, p. 42.

"أكواخ صغيرة يتكدس داخلها الفقراء مع حيواناتهم."

(33) Loc.cit.

Les deux romanciers se sont demandé comment l'ignorance a frappé l'Égypte malgré son rôle civilisateur en guidant tout l'univers. Dans les deux romans, ce sont les Français qui ont blâmé aux Égyptiens d'être analphabètes. Sonallah Ibrahim a repris les paroles que Bonaparte avait ironiquement adressées au Cheikh Al Sadate : *“Les Arabes, qui encourageaient les sciences et les arts au temps des califes, vivaient aujourd'hui dans une ignorance crasse.”*⁽³⁴⁾ (p. 89) De son côté, Sabatier a poussé Bricard à s'interroger : *“Comment ce peuple, qui avait apporté au monde la civilisation, avait-il pu décliner à un point aussi bas ?”* (2017, p. 115) Dans un autre endroit, un Français a fait allusion à la paresse des Égyptiens *“qui passent le temps assis à ne rien faire ou à bavarder.”* (p. 201) C'est ce qu'ont exprimé Chateaubriand et Lamartine; persuadés par l'incapacité des orientaux à résoudre leurs problèmes, ils n'ont cessé de recommander aux Européens de dominer l'Orient. Edward Saïd affirme que *“leur domination est justifiée (à leurs propres yeux) parce que leur civilisation est supérieure”*. (2005, p. 8) Selon lui, celui qui détient le savoir peut manipuler l'Autre. Et grâce à sa connaissance et sa supériorité, l'Occident a essayé sans cesse d'envahir l'Orient sous prétexte d'y introduire la civilisation. C'est ce qu'ont fait les États-Unis d'Amérique à la fin du siècle précédent ; ils ont mobilisé tout l'univers contre les islamistes si bien qu'ils se sont attaqués à l'Irak et l'Afghanistan, prétendant mettre fin à la dictature et au terrorisme.

⁽³⁴⁾ "إن العرب رعو الفنون والعلوم في زمن الخلفاء ولكنهم اليوم في جهل عميق."
Ibid, p. 107.

Malgré ce qui précède, personne ne peut dénier le rôle efficace de l'expédition de Napoléon ; ce dernier est venu en Égypte, accompagné de ses savants, ayant pour but de documenter et archiver sa campagne à travers des études variées renfermant tous les domaines. C'est pourquoi, il a fondé l'Institut d'Égypte. Nous essayons de mettre l'accent sur les avantages de cette expédition et son apport scientifique dans notre pays.

Dans *Turbans et chapeaux*, le héros nous a conduit au palais que Bonaparte avait consacré aux savants et aux artistes français. Sonallah a donné la parole à Fourier, dirigeant de la commission scientifique qui “*compte cent cinquante et un membres.*”⁽³⁵⁾ (p. 67) On a de même destiné la maison de Hassan Kachef à la pharmacie et à la médecine où il y avait télescopes, microscopes “*et des instruments pour recueillir les vapeurs, distiller les liquides.*”⁽³⁶⁾ (p. 68) Les Français ont aussi fondé un observatoire et une bibliothèque où le héros a rencontré le peintre Vivant Denon, lu le courrier de l'Égypte et la Décade égyptienne. Rappelons ici que Menou a créé Tanbih (Avertissement), journal écrit en arabe, visant à “*répandre dans toute l'Égypte la connaissance des actes du gouvernement français.*” (Solé, 2006, p. 260)

Le romancier égyptien a fait allusion à “*un projet de canal entre la mer Rouge et la mer Méditerranée.*”⁽³⁷⁾ (p. 81)

"إن لجنة العلوم والفنون تضم ١٥١ عضواً."

⁽³⁵⁾ Ibid, p. 81.

"آلات لاستخراج وتقاطير المياه."

⁽³⁶⁾ Ibid, p, 82.

"مشروع لشق قناة بين البحرين الأحمر والمتوسط."

⁽³⁷⁾ Ibid, p. 99.

De plus, il a annoncé que les Français avaient découvert à Rosette, “*un bloc de pierre portant des inscriptions en lettres grecques, en hiéroglyphes et dans une troisième écriture inconnue.*”⁽³⁸⁾ (p. 156) Il a précisé la place de l’Ezbekieh où les savants avaient lancé une montgolfière dans l’air. Celle-ci “*a volé jusqu’aux collines aux alentours de Barqieh.*”⁽³⁹⁾ (p. 108) Ils ont prétendu qu’elle pourrait transporter des voyageurs d’un pays à un autre.

Sabatier a fait allusion à l’Institut d’Égypte qui avait vu le jour, le 26 août 1798, deux mois après le débarquement. Bien qu’il n’y consacre qu’un seul paragraphe, il a réussi à présenter des informations pertinentes : “*Bonaparte a tenu à créer l’Institut d’Égypte avec Monge comme président et lui comme vice-président. [...] Quatre domaines étaient privilégiés : les Mathématiques, la Physique et les Sciences Naturelles, la Politique, les Arts et la littérature.*” (p. 200) Cet institut qui “*tint soixante-deux séances,*” (Leclant, 1998, p. 33) devait faire des recherches dans divers domaines pour mettre en relief l’Histoire des Égyptiens et la valeur de leurs connaissances. Il est composé de “*quarante-huit membres,*” (Pérès, 1957, p. 113) parmi lesquels les ingénieurs qui ont dessiné une carte précise de l’Égypte, les naturalistes qui en ont étudié la géologie, ainsi que les antiquaires qui ont examiné les ruines afin d’éclairer les traces des pharaons. Tout cela a donné naissance à la *Description de l’Égypte*,

"نقوش في رشيد محفورة بأزميل في كتلة ضخمة من البازلت مكتوبة بالحروف اليونانية والهيروغليفية وخط ثالث مجهول".

(38) Ibid, p. 190.

"تصعد إلى أعلى حتى وصلت فوق التلال المحيطة بباب البرقية".

(39) Ibid, p. 132.

œuvre composée de 33 volumes, éditée entre 1803 et 1828, sous la direction de Jomard.

L'expédition a réveillé la conscience collective des Égyptiens qui ont commencé à chercher leur vraie indépendance avec l'armée du maître Yacoub, composée de musulmans et chrétiens. Il serait utile de citer les paroles efficaces, adressées au héros par son ami Hanna : " *Acceptes-tu, toi, que l'Égypte reste soumise à des brutes étrangères, Turcs ou mamelouks ? Il faut qu'on s'en débarrasse pour que l'Égypte revienne aux Égyptiens, coptes et musulmans.*"⁽⁴⁰⁾ (Sonallah, 2011, p. 185) Aussi la bibliothèque que les Français avaient installée, a-t-elle permis au héros et son ami de lire un livret concernant les droits de l'homme, publié au temps de la Révolution française. Hanna en a lu " *l'article sur le droit à la liberté, la propriété, la sûreté et la résistance à l'oppression.*"⁽⁴¹⁾ (p. 84) Ajoutons aux avantages de l'expédition, le nouveau système administratif ; Napoléon a fondé un divan au Caire, ainsi que des autres dans toutes les provinces, comprenant l'élite et les principaux cheikhs. Ces divans n'étaient pas gratuits et présentaient des conseils au gouvernement ; chacun d'entre eux était représenté par un de ses membres dans le divan national.

Napoléon a une double volonté, celle d'élargir son empire et celle de comprendre l'Autre. Il a lu les écrits des

"هل يرضيك أن تظل مصر في يد الأجانب الأجلاف من أتراك ومماليك؟ لابد من الخلاص منهم كي تستقل وتنتقل بأكملها إلى أيدي المصريين من أقباط ومسلمين."

(40) Ibid, p. 227

"مادة عن حق الحرية والملكية والأمن ومقاومة الاضطهاد".

(41) Ibid, p. 101-102.

orientalistes avant d'envahir l'Égypte. Après son arrivée au Caire, il était curieux d'assister aux fêtes égyptiennes, particulièrement celle du Nil, mise en relief dans les deux romans de notre corpus. Sonallah Ibrahim l'a abordée à deux reprises, y consacrant trois pages. Il nous a fait voir des soldats français avec leurs trompettes suivre " *le cortège mené par Bonaparte, ses officiers et les cheikhs du divan.*"⁽⁴²⁾ (p. 35) Les chrétiens sont sortis de leurs maisons pour chanter et s'amuser. Ils passaient la nuit à nager dans le Nil illuminé. L'auteur a montré qu'il y avait des concours dans cette fête. " *Des centaines de barques en provenance de Boulaq arrivaient dans une course effrénée. Bonaparte remit le prix aux vainqueurs.*"⁽⁴³⁾ (p. 36)

De son côté, Sabatier nous a conduit au nilomètre de Rodah où se trouvaient les autorités égyptiennes. Après avoir vu la hauteur de l'eau, elles ont brisé la digue. Les Cairotes étaient contents en voyant cette crue significative, symbole d'une bonne récolte. L'auteur a affirmé que " *les Français, craignant cette année un moindre enthousiasme populaire, voulurent manifester leur amitié en envoyant des troupes escorter les autorités locales.*" (p. 185) Ces troupes musicales se trouvaient sur des bateaux, lancés dans le Nil. Aussi Sabatier a-t-il désigné que celles-ci étaient présentes dans une autre cérémonie, il s'agit de l'anniversaire du prophète où " *les natifs du pays étaient en liesse et les*

"الركب الذى تقدمه القائد بونابرتة بصحبة بقية القادة ومشايخ الديوان."

⁽⁴²⁾ Ibid, p. 40.

"ووصلت مئات المراكب القادمة من بولاق فى سباق للفوز بالجائزة المخصصة للصف الأول. وقام بونابرتة بتسليمها للفائزين."

⁽⁴³⁾ Ibid, p. 41.

Français, par calcul politique, participèrent à ces cérémonies.” (p. 185)

Les Français ne se sont pas contentés d’assister aux fêtes des Égyptiens, mais ils ont invité ces derniers à la commémoration de leur république. Cette cérémonie est brièvement abordée par nos deux romanciers. Sonallah a dit qu’ “ils ont planté un grand mât au milieu de l’étang de l’Ezbekieh [...] Il y a eu de nombreux coups de canon.”⁽⁴⁴⁾ (p. 50) Sabatier a ajouté que Napoléon et les membres du divan se trouvaient entourés de divers régiments qui ont joué de la musique militaire. “Les drapeaux turcs mélangés aux drapeaux tricolores en signe d’amitié.” (p. 195) La cérémonie a commencé par des courses à pied et à cheval et s’est terminée avec la décharge d’artillerie et le feu d’artifice. Ensuite l’élite est allée chez Napoléon qui l’avait invitée à un banquet privé.

En ce qui concerne la place de la femme, nous avons remarqué que le fossé culturel entre l’Égyptienne et la Française était évidemment tangible. L’une était enfermée dans la maison de son père, puis dans celle de son mari ; elle s’avérait inaccessible. Exceptons les jeunes femmes qui se mêlaient aux Français pour trouver ce qui subvient à leurs besoins ; alors que l’autre s’habillait à la mode et se promenait à visage découvert. Al Jabarti a été surpris par ces Européennes qui “montaient ainsi sur les chevaux et les ânes, les conduisant sans ménagement en riant aux éclats, à gorge déployée.” (1979, p. 320)

"فأقاموا صارياً كبيراً وسط بركة الأزبكية [...] وضربوا مدافع كثيرة." (٤٤) Ibid, p. 60.

"ويشوهن بناتهن حماية لهن من الاغتصاب."

Dans *Turbans et chapeaux*, la femme orientale ne joue aucun rôle ; elle est effacée, présentée comme un décor, satisfaite d'être coépouse. Le narrateur a dit qu'Al Jabarti avait " *deux femmes.*" (p. 14) Aussi les filles paraissent-elles des points faibles au point que nous avons déjà vu des mères " *mutiler leurs filles pour leur soustraire aux violences des vainqueurs.*"⁽⁴⁵⁾ (p. 154) A ce temps-là, celui qui voulait se marier avec une Égyptienne, avait du mal à voir le visage de sa fiancée. La situation était plus compliquée pour les Français qui devaient annoncer leur conversion à l'islam pour épouser des musulmanes. C'est ce qu'a fait Menou lors de son mariage avec Zobaïda ; il a renoncé à sa religion chrétienne, prenant le nom d'Abdallah. Ferrand a désigné que " *les humiliations qu'il lui fallut supporter, imposées par sa nouvelle famille, furent publiques, elles le rendirent la fable de l'armée,*" (1965, p. 118) au point que les soldats l'ont nommé le renégat. Cependant les uns ont tenu ce mariage⁽⁴⁶⁾ pour acte politique, visant à influencer l'esprit des Égyptiens. En tout cas ce mariage a tangiblement concrétisé le lien entre l'Égypte et la France.

A l'arrivée des Français, des Syriens ont ouvert de nombreux cafés où les officiers venaient, accompagnés de leurs femmes; ce qui a donné naissance à un mouvement d'émancipation. La soumission des Français à leurs femmes était remarquable. Beaucoup d'entre eux avaient épousé des

⁽⁴⁵⁾ Ibid, p. 187.

⁽⁴⁶⁾ Cette histoire est abordée dans la littérature arabe par le poète égyptien Ali El Garem qui a écrit *Ghadet Rachid* (Dame de Rosette). Somaya Abdel Moneim a de même écrit *Désir* (2018), recueil renfermant une nouvelle intitulée Zobaïda.

musulmanes qui ont vite adopté leurs mœurs. Sonallah Ibrahim a réussi à exprimer la liberté des Françaises qui osaient tout faire. Pauline ne s'est-elle pas " *plainte à Bonaparte des mauvais traitements que lui inflige son mari.*"⁽⁴⁷⁾ (p.104) Il a de même mis l'accent sur la tragédie de Zeinab, la fille du Cheikh Khalil El Bakri qui " *n'a plus aucune pudeur.*"⁽⁴⁸⁾ (p. 42) Elle a osé lever son voile, portant des habits chiffonnés. Elle avait 16 ans lors de l'arrivée de Bonaparte dont elle est devenue la maîtresse. Hanna qui l'aimait, l'a vue dans la voiture de ce dernier, " *révélant un visage d'une extraordinaire beauté.*"⁽⁴⁹⁾ (p. 44) Après le départ des Français, le narrateur a mentionné que les gens du vizir avaient arrêté Zeinab. Bien qu'elle exprime son repentir, son père l'a désavouée. " *Ils lui brisent le cou.*"⁽⁵⁰⁾ (p. 269)

De sa part, Sabatier a montré que les étrangers avaient du mal à nouer des relations avec des femmes égyptiennes dont chacune était emprisonnée dans la maison au profit d'un seul homme. " *Elles ne sortaient que rarement dans les rues, sinon voilées jusqu'au cou comme des fantômes.*" (p. 33) C'est pourquoi, ils recevaient des almées dans leurs maisons et fréquentaient des " *maisons de tolérance* " (Bret, 1988, p. 177) dont l'activité était réglementée au Caire. Le narrateur a annoncé que ces femmes publiques étaient " les victimes de

"بولين اشتكت ليونابرتة من زوجها. وأنه يعاملها بوحشية."

(47) *El Emama wal qobaa*, p. 128.

"إن البننت فجرت."

(48) Ibid, p. 48.

"كاشفة عن وجه رائع الجمال"

(49) Ibid, p. 51.

"فكسروا رقبتها."

(50) Ibid, p. 325.

la polygamie.” (p. 35) Pauvres, elles venaient chez les Français, “ *dans l’okelle pour quelques piastres.*” (p. 35) Dans un autre endroit, Bricard est allé chez une famille égyptienne pour parler l’arabe ; la mère l’a surpris en lui présentant sa fille vierge, ayant 12 ans; “ *sa peau, très fine sentait encore bon l’enfance.*” (p. 179) Il a repoussé la fillette et s’est tourné vers la mère. De plus, Sabatier nous a poussé Salima à dire : “ *Dieu n’a créé la femme que pour le plaisir de l’homme et qu’elle doit donc obéir à tous ses caprices.*” (p. 174) Pour montrer que cette situation concerne seulement la femme arabe, l’auteur a assuré qu’ “ *en Europe les femmes ne sont pas la propriété des hommes.*” (p. 192)

4- Le moi et l’Autre à travers la technique romanesque

Nous remarquons dès le début que les deux romanciers ont choisi des titres significatifs, mettant en relief le moi et l’Autre. Sonallah a écrit *Al Emama wal qobba* dont la traduction française signifie *Turbans et chapeaux*. Selon Robert, le turban est une “ *coiffure d’homme oriental, bande d’étoffe enroulée autour de la tête*” (1996, p. 722) L’autre volet du titre, c’est le chapeau militaire que portaient Napoléon et ses soldats. Donc ce titre montre une différence culturelle et vestimentaire. Ce point de vue est renforcé par Nathalie Carre qui dit : “ *Turbans et chapeaux : deux attributs hautement symboliques qui [...] disent la rencontre - et l’opposition- de deux mondes autour desquels continue de se construire l’Histoire contemporaine.*” (2011, p. 25) Quant à *L’expédition d’Égypte* de Sabatier, Robert désigne que l’expédition est à la fois “ *opération militaire exigeant un déplacement des troupes [et] voyage d’exploration.*” (p.

277) Le titre désigne ainsi la valeur de l'expédition qui a révélé l'image de l'Autre dans le pays des pharaons. N'oublions pas le sous-titre "*une chronique singulière*" qui montre à quel point l'expédition est un épisode important dans l'Histoire égyptienne en vertu de laquelle des liens se sont noués entre l'Égypte et la France.

En ce qui concerne les personnages, ils nous paraissent indissociables de leur milieu. Bien que les uns soient décoratifs, les autres contribuent effectivement à l'action et à la structure dramatique. Grâce à leur présence, nous avons découvert le climat et les traits de l'Égypte au temps de l'expédition, ainsi que le mode de vie. Comme les deux romans sont historiques, Sonallah et Sabatier y ont présenté des personnages réels et fictifs. Si les uns donnent une crédibilité aux événements, les autres illustrent les détails. Les deux romanciers ont réussi à les faire évoluer. Ils ont pu "*mêler intimement les personnages imaginés aux événements, leur donner un rôle historique actif,*" (Chabanne, 1971, p. 615) afin de diversifier les références sans aborder l'Histoire d'une manière directe. Rappelons ici que ce genre romanesque ne s'intéresse pas aux détails psychologiques des personnages. Il se contente de les décrire brièvement.

Examinons premièrement le personnage de Napoléon. Bien qu'il apparaisse rarement, les deux auteurs ont essayé d'insérer des informations concernant sa biographie et de citer fidèlement ses discours. Sonallah Ibrahim a compté sur l'intertextualité en présentant le discours adressé par Bonaparte aux musulmans et qui exprime son respect pour le

Coran, le Prophète et le sultan ottoman. Pour les séduire, il a commencé ses discours par certains versets coraniques : “ *Au nom de Dieu le Miséricordieux. Il n’est d’autre Dieu que lui, il n’a ni fils ni associé dans son royaume.*” (p. 17) Ces paroles qui sont extraites de la Sourate Al Ihklas⁽⁵¹⁾ (la foi pure), révèlent sa pensée. Il était convaincu de tenir l’islam pour la clé principale de sa politique. Rappelons ici qu’il a lu *Campagnes d’Égypte et de Syrie* (1798-1799) de Volney. Pour ce dernier, celui qui veut dominer l’Égypte, doit subir “ *trois guerres : la première contre l’Angleterre, la seconde contre la porte, mais la troisième, la plus difficile contre les musulmans qui forment la population de ce pays.*” (1998, p. 708) C’est ce qu’a fait Bonaparte ; il n’a cessé d’affirmer aux Égyptiens que tout ce qu’il avait “ *ordonné n’est autre que l’irrécusable jugement divin.*”⁽⁵²⁾ (Sonallah, 2011, p.96) De plus, il a invité les ulémas au divan et leur a annoncé sa volonté de construire “ *au Caire une magnifique mosquée sans égale nulle part ailleurs.*”⁽⁵³⁾ (p. 150) Convaincu qu’il était difficile d’imposer sa puissance aux Égyptiens, il a demandé aux cheikhs d’interpréter le Coran au profit de l’armée de l’expédition. Ces derniers ont déclaré dans la mosquée que “ *le prophète est apparu à Bonaparte et lui a*

(51) 1. “Dis: “Allah est l’Un”, 2. “Il est le Refuge Absolu. ” 3. “ Il n’a pas engendré et n’a pas été engendré. ” 4. “ Nul ne saurait lui être égal. ”

Le Noble Coran, Complexe Roi Fahd, Al-Madinah Al-Munawwarah, 1427h, p. 987.

كل ما فعلته و حكمت به فهو حكم الهي لا يرد. ”

(52) *Al Emama wal qobaa*, p. 118.

"يبني لنا مسجداً عظيماً بمصر لا نظير له في الأقطار".

(53) *Ibid*, p. 183.

demandé d'annoncer publiquement sa foi dans les piliers de la religion d'Allah."⁽⁵⁴⁾ (p.109) Au lieu de les combattre jusqu'au bout, il a réussi à les séduire. Mais c'est Henri Pérès qui a révélé la vérité : "*Pour Bonaparte, les religions représentent des vaccins.*" (1957, p. 116) Ce dernier a fait la preuve de ces dires en renonçant à son rêve oriental et à sa prétention de devenir musulman, il est parti pour la France, laissant son armée face aux Anglais et aux Turcs.

Sonallah Ibrahim s'est contenté de présenter Bonaparte à travers des discours rapportés, sans s'intéresser à le décrire physiquement. Cependant il a cité à deux reprises, des informations concernant sa biographie, à l'aide de Pauline, sa maîtresse : "*Il a été fait général à vingt-quatre ans après avoir repris Toulon aux Anglais, [...] les victoires qu'il y a remportées en ont fait un héros national.*"⁽⁵⁵⁾ (p. 76) L'auteur s'est servi de la fiction pour dévoiler les traits de son personnage. Après avoir dit que Bonaparte s'était marié avec Joséphine, plus âgée que lui, il a donné la parole à Pauline pour justifier sa conduite en disant qu' "*il cherchait une femme riche.*"⁽⁵⁶⁾ (p. 168) Celle-là était la veuve du jeune lieutenant Alexandre de Beaumarchais ; elle est tombée

"أن النبي - صلى الله عليه وسلم - ظهر لبونابرتة وطلب منه أن يجهر بإيمانه بأركان الدين لأنه دين الله."

⁽⁵⁴⁾ Ibid, p. 134.

"نال رتبة جنرال وعمره ٢٤ سنة لاستيلائه على مدينة طولون من الإنجليز [...] فجعلته انتصاراته بطلاً قومياً."

⁽⁵⁵⁾ Ibid, p. 92-93.

"كان يبحث عن واحدة ثرية."

⁽⁵⁶⁾ Ibid, p. 205.

amoureuse d'Hippolyte Charles, trahissant Napoléon qui est allé à la commande de l'armée française en Italie.

De son côté, Sabatier nous a fait entendre Napoléon en s'adressant à ses soldats avant de quitter Toulon ; il leur a dit : “ *Vous avez de grandes destinées à remplir, des batailles à livrer, des dangers, des fatigues à vaincre.*” (p. 55) Ces paroles révèlent la capacité du général en chef qui a réussi à galvaniser et enthousiasmer ses soldats ; ils ont commencé à crier : “ *Vive Bonaparte !*” (p. 55) Il s'est ainsi présenté comme le moteur de l'expédition en tant que héros guerrier et civilisateur.

Dès son arrivée en Égypte, Napoléon était prudent de communiquer avec le peuple. Accompagné des traducteurs, son discours “ *fut traduit au fur et à mesure en arabe et en turc.*” (p. 118) Il était présent dans les fêtes égyptiennes. Nous l'avons vu assis à la tribune, auprès des membres du divan “ *pour attirer aux Français les faveurs de la population.*” (Sabatier, 2017, p. 195).

Le romancier français a mis l'accent sur Napoléon lors de son retour de Suez ; il a compté sur Coignet qui l'avait accompagné. Celui-ci a exprimé sa joie d'être avec Bonaparte qui lui avait exprimé son désir de “ *marcher sur les traces d'Alexandre.*” (2017, p. 220) Persuadé que l'Égypte vaut mieux que la Chine lointaine et l'Afrique pauvre, il l'a envahie sous prétexte d'y introduire la civilisation. Le romancier ne tarde pas à évoquer la fascination orientale sur les Européens ; il dit : “ *L'orientalisme était en plein essor et plus précisément l'Égypte pharaonique, qui résonnait fort dans la tête des*

Français.” (p. 221) Notre pays les a séduits parce qu’il était à la fois leur voisin immédiat et l’image de l’altérité sous toutes ses formes.

Les deux romanciers n’ont offert qu’une brève description du personnage de Napoléon, insuffisante à lui donner vie. Ils ont montré ses traits moraux sans s’intéresser à sa description physique. Si la présence de Napoléon donne une crédibilité historique aux deux ouvrages de notre corpus, celle des personnages fictifs contribue à révéler l’époque choisie, sur le plan sociopolitique. Nous allons mettre l’accent sur ceux qui ont représenté le moi et l’Autre ou la relation Franco-égyptienne.

Commençons par Sonallah Ibrahim qui a mis en relief un jeune azhariste, personnage fictif et sa relation avec Pauline Fourès, personnage réel. Il a essayé à travers ce couple de présenter l’image de l’Autre d’après le regardant. Bien que les partenaires appartiennent à deux cultures différentes, ils expriment l’échange et la complémentarité. Avec eux, l’auteur a compté sur la fiction historique, mêlant fiction et Histoire afin de réduire l’écart entre le réel et le fictif. C’est ce qui lui a permis de regarder l’expédition d’un autre œil et de révéler son ambiguïté.

Sonallah Ibrahim n’a pas respecté les règles classiques dans la présentation de ses personnages; il a mis les personnages historiques à l’écart et s’est intéressé au jeune azhariste, le héros de son roman. Celui-ci est le moteur de l’intrigue et le personnage “*qui constituera la scène ou le tableau.*” (Miraux, 1997, p. 34) Grâce à ses déplacements, nous avons assisté aux événements et l’environnement qui

l'entourait. "*Sa présence est un carrefour de relations.*" (Durvy, 2007, p. 22). Ce jeune musulman paraît dès le début avide de connaissances. Grace à son omniprésence, le roman est un lieu des rencontres. C'est lui qui a présenté les autres personnages et a rencontré le peintre Denon, les résistants coptes et l'assassin de Kléber. Il est tombé amoureux de Pauline. Actant et réactif, il a rendu le roman cohérent. "*On pourrait le concevoir comme une projection de son auteur dans ses rapports avec l'organisation sociale de son temps.*" (Bourneuf et Ouellet, 1989, p. 177-178) L'auteur n'a pas cité le nom de son héros pour qu'il soit le symbole de toute une génération des jeunes égyptiens. Autrement dit, son destin individuel "*peut résumer celui de toute une catégorie sociale.*" (Daspre, 1975, p. 243)

Issu d'une famille de la Haute-Égypte, le jeune azhariste qui avait vingt ans, s'est installé au Caire pour étudier la théologie ; il est devenu le disciple d'Al Jabarti. Contrairement à son professeur qui s'est enfui avant la venue de Bonaparte, il était curieux de suivre les événements et de les enregistrer dans son journal. Tandis que les Cairotes étaient enfermés dans leurs maisons, nous l'avons vu "*relater tout ce qui [lui] est arrivé depuis la bataille de Boulaq et la défaite d'Ibrahim bey.*"⁽⁵⁷⁾ (p. 20) Devenu bibliothécaire à l'Institut d'Égypte, il avait la chance d'observer de près les Français et de les comparer aux Égyptiens. Il se trouvait oscillé entre les uns et les autres, les turbans et les chapeaux. Cependant cette oscillation n'a pas

"سجلت ما وقع لى منذ عركة بولاق وهزيمة إبراهيم بك."

⁽⁵⁷⁾ Ibid, p. 20.

influencé son objectivité lors de la narration. Neutre, il a raconté tous les événements dont il a été témoin.

Malgré sa formation religieuse, le jeune azhariste était voluptueux. Nous l'avons vu fréquenter plus d'une fois Sakta, l'esclave noire de son maître. Il dit : “ *Je la retrouve chaque nuit. Elle reste étendue sous mon corps en silence.*”⁽⁵⁸⁾ (p. 26) Cette volupté n'est pas gratuite ; le romancier est soucieux de la faire une des composantes essentielles de son héros afin de nouer une relation entre lui et Pauline Fourès.⁽⁵⁹⁾ Comme Napoléon avait demandé aux femmes de ne pas suivre leurs époux en Égypte, celle-ci s'est embarquée en cachette, “ *revêtant l'uniforme du régiment de son mari.*”⁽⁶⁰⁾ (p. 76) Elle avait capté l'attention de Napoléon qui lui a fait allusion de l'épouser. Les soldats l'appelaient “ *la Cléopâtre de Bonaparte.*” (Solé, 2006, p. 120)

Le jeune azhariste est ainsi le moteur de l'action qui naît de son désir et de son besoin. Selon les propos de Bernard Valette, il est le héros qui ne cesse de “ *jouer un rôle de premier ordre et c'est à partir de lui que s'organisent les autres éléments du récit.*” (1993, p. 122) L'auteur ne s'est pas contenté de lui confier la narration, mais il l'a poussé à se trouver parmi les Français qui représentaient l'Autre pour lui. Pauline le recevait chez elle en jouant Mozart et Beethoven et a décidé de lui enseigner comment jouer du piano à

"كنت أتيتها كل ليلة منذ سافر أستاذي. ترقد تحتى صامتة دون أن نتبادل كلمة واحدة."⁽⁵⁸⁾ Ibid, p. 28.

⁽⁵⁹⁾ Née en 1778, Pauline est la fille d'un horloger ; elle s'est mariée avec Jean Noël Fourès, officier à l'armée de l'expédition. Elle a trouvé sa fin à Paris en 1869.

"تتكرت فى زى رجل."

⁽⁶⁰⁾ *Al Emama wal qobaa*, p. 92.

condition qu'il l'aide à apprendre l'arabe. Après lui avoir montré les signes de la notation musicale, elle lui a demandé de chanter en arabe. A son tour, il a dit :

“ *Ô blanc jasmin
Toi que guettes l'amour
Sur la vie de tes yeux
Je suis ton prisonnier.* ”⁽⁶¹⁾ (p. 87)

L'enturbanné est séduit par la beauté de Pauline. Le romancier a profité de l'occasion et a présenté tant de rencontres amoureuses, mettant l'accent sur le moi et l'Autre. Mais Napoléon qui avait remarqué Pauline, a envoyé son mari à Paris pour en faire sa maîtresse. Son rêve d'être la femme de Bonaparte, l'a poussée à s'éloigner du jeune cairote. Son choix exprime ainsi la supériorité de l'Occident et montre Pauline comme agent et action, alors que l'enturbanné est présenté comme une réaction ; il s'est métamorphosé en révolté à la fin du roman, se renonçant à sa passivité. Il a affiché des libelles, demandant aux Français de se retirer hâtivement de son pays.

Contrairement à Sonallah Ibrahim qui a créé un héros absolu, Sabatier a présenté un héroïsme collectif, mettant l'accent sur quatre soldats : Coignet, Chabrant, Bricard et Houchard. Ils sont entrés en contact avec l'Autre. Chacun d'entre eux a son histoire propre et joue un rôle indispensable dans la structure dramatique du roman. Loin de s'intéresser à la dimension psychologique chez eux, Sabatier en a présenté

"يا أبيض و لون الياسمين / ياللى على الحب لاحظ / و حياة عيونك والوجنات / أنا أسير اللواحق."

⁽⁶¹⁾ Ibid, p. 105.

une description sommaire, désignant l'âge, les mœurs et les traits physiques. Il en a de même cité le nom propre, “ *un des instruments les plus efficaces de l'effet de réel.*” (Jouve, 1992, p. 57)

Commençons avec Coignet dont la “ *famille était des petits nobles et ses parents étaient contre-révolutionnaires.*” (p. 52) Le Tribunal révolutionnaire a condamné à mort son père qui a été sauvé par un agent du Comité de Salut Public. Cependant Coignet a décidé de faire partie de l'armée de l'expédition pour défendre la France contre ses ennemis. C'est lui qui a accompagné Bonaparte lors de son retour de Suez et nous a décrit ses traits et ses idées. Content d'être son interlocuteur privilégié, il a crié : “ *J'étais seul avec le Général.*” (p. 219) L'auteur a brossé son portrait moral et a annoncé qu'il était “ *passionné d'Histoire et amateur d'antiquités,*” (p. 105) ce qui justifie sa venue en Égypte et son avidité de retracer la civilisation pharaonique. Nous l'avons vu à la fin du roman, se glisser à l'intérieur des pyramides, “ *ramper comme des serpents pour pénétrer plus profondément.*” (p. 228) Il s'est effacé devant l'Orient qui lui a présenté l'exotisme et les mystères. Le romancier a déclaré que “ *ces lieux avaient été pillés il y a fort longtemps.* ” (p. 229) Cette citation explique pourquoi l'Occident essaye sans cesse de dominer l'Orient et désigne à quel point l'orientalisme a permis à l'Europe de s'emparer des trésors et des momies.

Coignet a vu au hasard Salima, jeune fille égyptienne, voilée. Il lui a demandé de faire le ménage de sa maison. Elle a accepté son offre et s'est habillée comme une Française. Ce

vêtement “ *la rendait désirable*” (p. 175) de tout le groupe, particulièrement Coignet qui l’a aimée et a décidé de lui enseigner le français. Il l’a prise à une fête chez Napoléon où elle “ *avait été la reine de sa table.*” (p. 199) Contrairement à l’héroïne des *Turbans et chapeaux* qui est partie pour la France en quittant le jeune oriental, Coignet est resté en Égypte, “ *privé de ses trois amis mais réconforté par la tendresse de Salima.*” (p. 225) Avec ce couple, Sabatier a annoncé le triomphe de l’Orient et sa capacité d’attirer l’Autre. Au lieu d’être un espace géographique, il est présenté “ *comme un horizon mental et culturel.*” (De Bonis, 2015, p. IV)

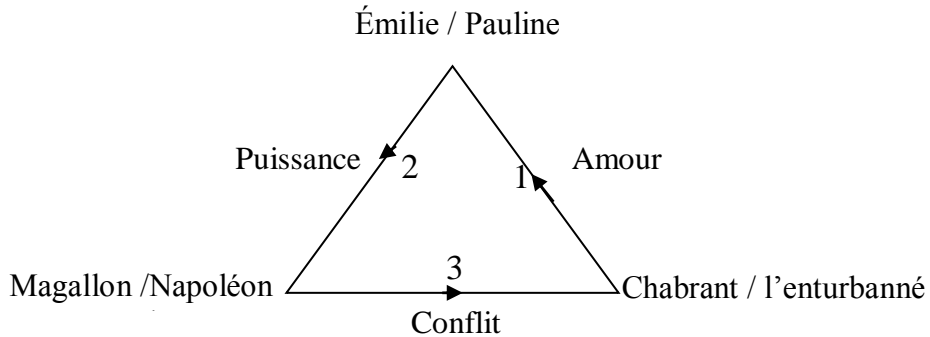
Le deuxième personnage que nous aborderons dans le roman de Sabatier est celui de Houchard, “ *Sergent-major de sa compagnie.*” (p. 47) Il était le fils d’un tisserand. Catholique, il a “ *malmené quelques jeunes gens qui voulaient molester le curé du village.*” (p. 47) Ceci exprime à la fois sa foi et son courage. Il “ *n’était pas instruit,*” (p. 65) ayant l’habitude de jouer aux cartes et de chanter avec les matelots. Il n’hésitait pas à lâcher des injures lors de sa colère. Après avoir participé à garder la caravane des pèlerins, il s’est converti à l’islam et a “ *demandé à Hassan de lui donner des leçons d’arabe.*” (p. 186) Sa métamorphose était remarquable lors de l’éclat de la révolte du Caire. Il se trouvait “ *persuadé de la mauvaise foi de Bonaparte.*” (p. 211)

Bien que Sabatier fasse une description sommaire de ses personnages, il a réussi à présenter de divers types. A Houchard l’analphabète et Coignet dont l’origine noble, il a

ajouté Bricard, républicain, enthousiaste, fier de “faire partie de l’armée du jeune Bonaparte.” (p. 45) A peine arrivé au Caire, il a rêvé d’aller chez des Égyptiens “pour bavarder avec eux” (p. 178) et acquérir des mots arabes. Il est revenu en France après l’échec de l’expédition. Aussi l’auteur a-t-il mis l’accent sur Chabrant ; il appréciait l’amitié au point qu’il refusait de se disputer avec ses amis afin de ne pas les opposer. Ceux-ci ont remplacé sa famille qu’il détestait après la mort de sa mère. Accompagnant un drogman juif, il a observé l’insouciance des Égyptiens à travers deux mots : “*Bokra (demain) et maalesh (ça ne fait rien) ; en remettant au futur ou en oubliant le passé, ces termes permettaient de ne rien faire.*” (p. 142) Sabatier ne s’est pas contenté de citer des mots arabes, mais il les a traduits afin que le lecteur français puisse les comprendre facilement.

C’est Chabrant qui nous a permis de voir de près Émilie, femme de Charles de Champs, un lieutenant à l’armée de Bonaparte. Déguisée, elle l’a accompagné en Égypte, ressemblant ainsi à Pauline Fourès. Ces deux personnages féminins ont révélé une réalité historique, affirmée par Solé : “*Le corps expéditionnaire d’Égypte compte environ 400 femmes.*” (2006, p. 34) Contrairement à Pauline qui a demandé au Général en chef d’obliger son mari à la divorcer, Émilie a perdu son homme qui avait disparu. Seule, elle pleurait, ayant peur d’être un jouet aux mains des soldats. Chabrant s’est approché d’elle pour la défendre. Il a pu remplacer son mari et “*la découvrait dans toute sa sensualité.*” (p. 161) Arriviste, elle l’a quitté parce qu’il était pauvre ; elle a préféré Magallon, le vice consul qui “*la*

désirait fortement.” (p. 196) Ces trois personnages constituent un triangle ressemblant à celui de Pauline, Napoléon et le jeune azhariste.



Remarquons dans le schéma que le premier côté représente le couple amoureux, Pauline et le jeune azhariste dans *Turbans et chapeaux*, Émilie et Chabrant dans *L'expédition française*. Mais le personnage féminin qui se trouve à la tête du triangle, s'avère arriviste et décide de nouer une relation avec un homme plus puissant : Napoléon et Magallon et par conséquent se constitue le deuxième côté qui concrétise la puissance. Alors que la base de ce triangle représente le conflit entre les deux personnages masculins. Ce conflit évolue dans le roman arabe, d'un cas individuel à un autre collectif où nous voyons la métamorphose du jeune cairote et sa résistance aux Français ; tandis que Chabrant préfère se retirer et trouve sa fin à Assouan, tué par un bédouin.

Parmi tous ces personnages, le jeune azhariste est le plus présent parce que l'auteur lui a confié l'acte de narrer; il est présenté comme narrateur autodiégétique qui fait partie du récit, raconte sa vie et tout ce qu'il voit devant lui. Sa

parole semble aigue parce qu' "*il s'exprime à deux niveaux : écrit en tant que narrateur, et oral en tant que personnage.*" (Barthelot, 2001, p. 122) Ceci remonte à la nature du roman, écrit à la manière d'un journal intime où "*le diariste peut vouloir n'être qu'un chroniqueur de son temps.*" (Didier, 1976, p. 52) Ce genre se distingue par la date que l'auteur met en tête de chaque entrée pour préciser le moment de son écriture. Le jeune azhariste y a présenté ses relations amoureuses et érotiques. Alors que dans le roman de Sabatier, les personnages sont extérieurs à leur propre narration, confiée à un narrateur hétérodiégétique qui apparaît "*comme l'invincible énonciateur d'une parole écrite*". (Barthelot, p. 117) Il est omniprésent, omniscient, observant objectivement les personnages.

Comme les deux romans de notre corpus s'avèrent historiques, ils sont linéaires et cohérents dès le début jusqu'au bout ; leurs épisodes s'enchaînent d'une manière logique ; on n'y trouve ni flash-back, ni interruption. Les deux romanciers ne se sont pas intéressés à rapporter le dialogue des personnages ; ils ont compté sur la narration soit à la première personne soit à la troisième personne. Ils ont renoncé à la description afin de ne pas nuire à l'intrigue et que Boyer tient pour "*une sorte de hors-d'œuvre.*" (1996, p. 102)

Il est évident que Sonallah était influencé par le style d'Al Jabarti, le chroniqueur officiel de l'expédition. N'oublions pas que le jeune cairote est le disciple de ce dernier. L'auteur a réussi à écrire une prose pareille à celle des écrivains du XIX^e siècle. Et pour exprimer la société de

cette époque, dominée par les cheikhs, il a puisé au Saint Coran : “ *Ton seigneur n’a détruit aucune cité avant d’avoir envoyé à la Mère des cités un prophète qui lui a récité nos versets.*”⁽⁶²⁾ (p. 38) Et pour montrer l’Autre, il était soucieux d’écrire en arabe des mots français: “ *Citoyenne Pauline.*”⁽⁶³⁾ (p. 73)

De sa part, Sabatier a présenté une intertextualité désignant la grandeur du Nil. Il nous a fait voir les soldats français qui avaient soif pendant leur démarche dans le désert. Lorsqu’ils ont vu la rivière, ils ont répété la phrase célèbre d’Hérodote : “ *L’Egypte est un don du Nil.*” (p. 122) Dans un autre endroit, il a cité des mots empruntés à François-Charles Roux et les a commentés dans la marge. Ces mots expriment que la France “ *en possession de l’Égypte posséderait la clef du commerce du monde.*” (p.16) Il a de même écrit soixante-huit notes ayant pour but de rendre son roman crédible, d’interpréter l’ambiguïté à ses lecteurs et leur offrir des détails fictifs et historiques. C'est ce qui a renforcé l’historicité de son ouvrage et a fait preuve des dires de Bertrand : “ *L’Histoire, dans le Nouveau Roman, n’est ni fresque ni épopée mais plutôt une archéologie.*” (1982, p. 79) Pour concrétiser l’atmosphère orientale, il a introduit dans son roman, des mots arabes plus expressifs que leurs équivalents en français ; citons à titre d’exemple : “ *Beism Allah el Rahman el Rahim,*” (p. 36) (au nom de Dieu

"وما كان ربك مهلك القرى حتى يبعث رسولاً يتلو عليهم آياتنا."

(62) Ibid, p. 43.

"اسمها سيتويين – أى المواطنة – بولين."

(63) Ibid, p. 88.

le clément et le miséricordieux), “*ezba*,” (p. 38) (résidence de campagne), “*Choukran ya sidi*,” (p. 228) (Merci monsieur).

A la fin de notre étude, nous pouvons affirmer que les deux romanciers ont puisé à des documents authentiques pour écrire leurs deux romans. Ceux-ci sont distingués par la précision historique et l'ordre chronologique ; exceptons l'erreur commise par Sabatier à la fin de son roman, désignant que l'expédition d'Égypte a duré quatre ans et quelques mois. Cependant les deux auteurs ont pu renouveler le roman historique, mêlant l'Histoire réelle à l'histoire romancée. Autrement dit, ils ont raconté l'Histoire d'une manière différente de celles des chroniqueurs.

Persuadés que le roman est une image partielle de l'Histoire, les deux romanciers ont insisté sur certains événements. Sabatier a traité l'expédition d'Égypte dès l'embarquement de l'armée à Toulon, mettant l'accent sur la prise de Malte, alors que *Turbans et chapeaux* a commencé avec l'arrivée des Français au Caire. Ils ont affirmé que le peuple égyptien a reçu un choc civilisateur pendant l'expédition dont les savants ont découvert la pierre de Rosette, rédigé la *Description de l'Égypte* et introduit l'imprimerie et la presse. Ils ont présenté Napoléon tel un agent de civilisation ; mais Sonallah Ibrahim l'a tenu pour conquérant tyrannique. C'est ce que nous avons montré en adoptant la théorie de l'orientalisme d'Edward Saïd en vertu de laquelle l'Occident essayait sans cesse de dominer l'Orient. Les deux romanciers ont bien présenté le moi et l'Autre, les Égyptiens et les Français, présents ensemble dans les fêtes populaires et religieux; d'une part, nous avons

vu la résistance et le refus oriental de se soumettre à l'Occident, et d'autre part, la mise en relief des couples représentant la rencontre de deux cultures tout à fait différentes: Coignet et Salima chez Sabatier, Pauline et le jeune azhariste dans le roman arabe. Nous avons tenu ce dernier pour un héros absolu ; il est à la fois personnage et narrateur et a révélé tant de détails à travers son journal intime, alors que les autres personnages sont secondaires. Les deux romanciers ont essentiellement compté sur la narration, renonçant au dialogue et à la description, inconvenables au roman historique. Ils ont évité l'abondance des références historiques afin de ne pas nuire à la structure dramatique.

Nous pouvons dire si l'expédition d'Égypte a militairement échoué, elle a réussi à briser les chaînes qu'avaient forgées les Mongols. Ceci paraît avec la confiance que Mohamed Ali a accordée aux Français et sa dépendance sur le docteur Clot et Sève, connu sous le nom de Soliman Pacha, qui a formé une armée égyptienne à l'européenne. L'expédition est partie tout en laissant sa culture, même après la venue des Anglais, on n'a cessé de publier des journaux, écrits en français tels le courrier d'Égypte et le progrès égyptien qui reste à nos jours.

Bibliographie

1- Corpus étudié :

- Ibrahim, S. (2011). *Turbans et chapeaux*. (Traduit de l'arabe par Richard Jacquemond) Paris: Actes Sud.
- Sabatier, D. (2017). *L'expédition d'Égypte : une chronique singulière*. Paris: [L'Harmattan](#).

2- Ouvrages entièrement consacrés à Sonallah Ibrahim:

- Al-Kharrât, E. (1990). Aperçu sur la création romanesque égyptienne moderne. *La littérature romanesque égyptienne* (traduit de l'arabe par Richard Jacquemond). Le Caire: Maison Galaxy pour l'édition.15-50.
- Dalle, O. (1999). Entretien avec Sonallah Ibrahim (traduit de l'arabe par Amal Idriss). Dans *Le Caire*, Lyon: Éditions d'Arves.

3-Ouvrages consacrés à L'expédition d'Égypte:

- Al-Jabarti, A. (1979). *Journal d'un notable du Caire durant l'expédition française, 1798-1801*. (Traduit et annoté par Joseph Cuq). Paris: Albin Michel.
- Bret, P. (1998). *L'Égypte au temps de l'expédition de Bonaparte, 1798-1801*. Paris: Hachette.
- Hussein, [M. \(1998\). *Vivant Denon/ Abd el-Rahman Gabarti : Sur l'expédition de Bonaparte en Égypte*](#). Paris: Actes Sud.
- Marmont, M. (2004). *Avec Bonaparte*. Paris: Arléa.
- Murat, [L. et Weill, N. \(1998\). *L'Expédition d'Égypte: Le Rêve oriental de Bonaparte*](#). Paris: Gallimard.
- Solé, R. (1998). *L'Égypte, passion française*. Paris: Éditions du Seuil.
(2006). *Bonaparte à la conquête de l'Égypte*. Paris: Éditions du Seuil.
- Volney, C. (1998). *Œuvres*. T.3. Paris: Fayard.

4- Ouvrages généraux :

- Bourneuf, R. et Ouellet, R. (1989). *L'univers du roman*. Paris: PUF.
- Boyer, A.-M. (1996). *Éléments de littérature comparée*. Paris: Hachette.
- Brunel, P. (2005). *La dissertation de littérature générale et comparée*. Paris: Armand Colin.

- Didier, B. (1976). *Le journal intime*. Paris: PUF.
- Flaubert, G. (1991). *Voyage en Égypte*. Paris: Éditions Grasset.
- Hassan, K.-J. (2006). *Le roman arabe (1834-2004)*. Paris: Actes Sud.
- Jouve, V. (1992). *L'effet-personnage dans le roman*. Paris: PUF.
- Leduc, J. (1999). *Les historiens et le temps*. Paris: Éditions du Seuil.
- Miraux, J.-P. (1997). *Le personnage de roman*. Paris: Nathan.
- Nerval, G. (1998). *Voyage en Orient*. Paris: Gallimard.
- Reuter, Y. (2009). *Introduction à l'analyse du roman*. Paris: Armand Colin.
- Saïd, E.-W. (2005). *L'orientalisme: l'Orient créé par l'Occident* (traduit de l'américain par Catherine Malamoud). Paris: Éditions du Seuil.
- Souiller, D. et Troubetzkoy, W. (1999). *Littérature comparée*. Paris: PUF.
- Valette, B. (1993). *Esthétique du roman moderne*. Paris: Nathan.
- Veyne, P. (1978). *Comment on écrit l'Histoire*. Paris: Éditions du Seuil.

5- Articles et périodiques :

- Chabannes, J. (1971, décembre). Le Roman historique. *Revue des Deux Mondes*.(1829-1971). 615-618.
- Daspre, A. (1975). Le roman historique et l'Histoire. *Revue d'Histoire littéraire de France*. 75(2/3).235-244.
- De Bonis, B. et Funari, F. (2015). Présentation. *RILUNE- Revue des Littératures européennes*. 9. I-VII.
- Ferrand, D. (1965, 1 mai). L'étrange mariage d'Abdallah Menou. *Revue des Deux Mondes*.(1829-1971). 115-120.
- Hautbout, I. (2016, octobre-décembre). Émergence du document dans le roman historique. *Revue d'Histoire littéraire*, 116 (4), 817-818.
- Herzbrun, S.- D. (2012, septembre). L'imagination comme action transitive: Sonallah Ibrahim, Nicole Gabriel. *Tumultes: Le Moyen-Orient en mouvement*. (38-39). 255-263.
- Ibrahim A. (1977, janvier). L'expédition d'Égypte vue par les auteurs égyptiens. *Revue du Souvenir Napoléonien*. 291.2.

- Leclant, J. (1998). L'Égyptologie française sur le terrain. *Revue des Deux Mondes*. 32-42.
- Molino, J. (1975, mars-juin). Qu'est-ce-que le roman historique. *Revue d'Histoire littéraire de France*. 75(2/3).195-234.
- Pérès, H. (1957, 2 mai). L'Institut d'Égypte et l'œuvre de Bonaparte jugés par deux historiens arabes contemporains. *Arabica*. T.4. 113-130.

6- Dictionnaires :

- *Le Robert mini*. (1995). Paris: Dictionnaires Le Robert.

7- Livres sacrés :

- *Le Noble Coran*. (1430 de l'Hégire). Al-Madinah Al-Munawwarah: Complexe Roi Fahd.

5- Pages Web/Internet:

- C.M. et L.D. (2009,29 janvier). Entre 1 et 2,5 millions de manifestants en France: La mobilisation contre la politique de Nicolas Sarkozy était à la hauteur des attentes des syndicats. *Le figaro*. Repéré le 20 avril 2020 à <https://www.lefigaro.fr/actualite-france/2009/01/29/0101620090129ARTFIG00574-pour-les-syndicats-l-objectif-est-gagne-.php>.
- Carré, N. (2011 octobre). Turbans et chapeaux de Sonallah Ibrahim dans l'Égypte napoléonienne. *Le monde diplomatique*. Repéré le 22 avril 2020 à <https://www.monde-diplomatique.fr/2011/10/CARRE/21093>.
- Clavel, A. (2011, 4 février). L'expédition d'Égypte de Bonaparte, vue par un bibliothécaire. *L'express*. Repéré le 22 avril 2020 à https://www.lexpress.fr/culture/livre/l-expedition-d-egypte-de-bonaparte-vue-par-un-bibliothecaire_985759.html
- Dibia, J.-N. (2018). L'expédition d'Égypte: quand la fiction éclaire l'Histoire. *Culture-top.fr*. Repéré le 13 mai 2020 à <https://www.atlantico.fr/decryptage/3268171/quand-la-fiction-eclaire-l-histoire>.
- Égypte: L'écrivain Sonallah Ibrahim parle d'Histoire et d'aujourd'hui. (2011, 2 février). *Lepoint.fr*. Repéré le 15 mars 2020 à https://www.lepoint.fr/culture/egypte-l-ecrivain-sonallah-ibrahim-parle-d-histoire-et-d-aujourd-hui-02-02-2011-134841_3.php.
- Penet, L. (2008, 12 octobre). Égypte : les enjeux de la succession de Hosni Moubarak. *Diploweb.com* Repéré le 25 mars 2020 à

<https://www.diploweb.com/Egypte-les-enjeux-de-la-succession.html#nb54>.

- Visot, M. et Infographie, S. (2013,14 février). 2012, année de toutes les faiblesses pour la France. Le figaro. Repéré le 20 avril 2020 à <https://www.lefigaro.fr/conjoncture/2013/02/14/2000220130214ARTFIG00705-2012-annee-de-toutes-les-faiblesses-pour-la-france.php>.

حملة مصر والتقاء ثقافتين وفقاً لدانيال ساباتييه وصنع الله إبراهيم

دراسة مقارنة

ملخص

تركز هذه الدراسة على الحملة الفرنسية ، أسبابها وآثارها ، بالإضافة إلى التقاء ثقافتين مختلفتين تماماً ، من خلال رواية العمامة و القبعة لصنع ابراهيم و رواية حملة مصر لدانيال ساباتييه . تعتبر الدراسة نقطة التقاء بين الرواية التاريخية والأدب المقارن و تأتي أهميتها من اختيارنا لهذين الروائيين المعاصرين و لعمليتين ينتميان للرواية التاريخية التي تعيد الماضي ، وتخط الرواية التي لها قواعدها الخاصة بالتاريخ الذي يتسم بمنهجه وصرامته. مقتنعان بأن الرواية هي صورة جزئية للتاريخ ، أصر الروائيان على أحداث معينة. تناول ساباتييه حملة مصر منذ رحيل الجيش من طولون ، بينما بدأت العمامة والقبعة مع وصول الفرنسيين إلى القاهرة. و أشار الكاتبان إلي أن الشعب المصري تلقى صدمة حضارية خلال الحملة و إذا كانت حملة مصر قد فشلت عسكرياً ، فإنها نجحت في كسر القيود التي صاغها المغول.

الكلمات المفتاحية: الحملة الفرنسية، صنع الله ابراهيم، دانيال ساباتييه، نابليون بونابرت، العمامة و القبعة.